

"J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé"

# DACIA

organe du mouvement patriotique roumain



PRO  
PATRIA  
SEMPER

Fondator: STELIAN BISOCIANU

Apare şub îngrijirea unei echipe

"...Să vă umpleți inimile de foc și de hotărâre în lupta grea și dreaptă, în care vău înclăștat și din care avem cu totuși poruncă de a ieși: biruitori sau morți. La voi mă gândesc când scriu. La voi acel care veți trebui să muriți, primind cu seninătate strămoșilor Thraci, hotărâți morții; și la voi, acei ce veți trebui să pășiți peste morți și mormintele lor, ducând în mâinile voastre steagurile triumfătoare ale românilor."

## The Fight against Bolshevism

by Lt. Col. STEFAN MARASCU

After these last four years which have gone by since the end of the war nobody can deny that Bolshevism isn't making headway towards the conquest of the world.

The events of those 4 years makes every nation every man's conscience face one problem: the fight against Bolshevism. Of this fight depends the fate of our generation and the future of our entire humanity. The objectives and the compulsory conditions to obtain these objectives besides all ideological debates are the preoccupation of the actual moment.

The dreadful consequences of the marxist doctrine have shown them selves in the countries subjugated by the Russian troops.

All these countries are aware in their blood and flesh that the triumph of communism in the world means the loss to humanity of everything which forms its moral and material patrimony: liberty, individual propriety, family, monarchy, church and all this in favour of usurpers who want to instore the most complete tyranny which history has ever known.

To hinder this triumph we must fix the objectives of the fight and the compulsory conditions to obtain these objectives.

The commandement of the present hour imposes as objectives:

- 1) Break off immediately with any compromised state.
- 2) Umask Bolchevism.
- 3) To destroy it.

And the following compulsory conditions:

- A) Harmony between the material and spiritual force.
- B) Organisation of the actual fight based on the unlimited experience of the units who have distinguished themselves in the fight up to now.
- C) Guidance of the fight on all points in accordance with the mesures which have proved to be right up to now.
  - 1) The compromise of international politique is the manner which suits Soviet Russian. Bing the ideal way of evolution or Stalin's plans it has been imposed with elevelness by the attitude itself of the Soviets.

Every position won up to now by the U. R. S. S. are owing to this politique of compromise. It has made people lose their confidence, their unity, making them easy targets for Moscou's hidden

(Suite en page 6)

"NOTRE PAYS EST LA PORTE DE LA CHRETIENTE, QUE DIEU A GARDEE JUSQU'ICI MAIS SI CETTE PORTE DE LA CHRETIENTE QUI EST NOTRE PAYS, VENAIT A ETRE PRISEE, CE DONT DIEU NOUS GARDE, TOUTE LA CHRETIENTE SERAIT EN GRAND PERIL."

ETIENNE LE GRAND  
1475STEFAN VODA DOMNUL ROMANILOR  
Statuia din Chisinaul Basarabiei

M. S. REGELUI MIHAI I AL ROMANIEI

## Măria Ta,

Năvălit-au barbarii stepelor peste pământul patriei noastre și zicându-și "biruitori", ne schimbară legile din străbuni cu nelegiuirea lor tiranică. Trebuiau să infrângă acest culb sacru al libertății. Și pentru că un singur idol aveau: crucea, ei ridicară ziduri de temniță să înmormânteze 'n ele doina Carpaților milenari. Rând pe rând ei ne smulseră din suflet legămintele strămoșesti care ne tineau strânsi întru dragoste și voință de a dăinui și a nu ne lăsa patria pângărită. La urmă deschiseră în fata Regelui Tării portile pribegiei.

Măria Ta,

Cu inima indurerată te-ai smuls de pe pământul regilor nemuriri. Și Doamna noastră, Regina Mamă, ti-a fost ocrotire și sprijin. Sufletul românesc de pretulindeni vă întâmpină astăzi. El poartă pe umeri povara atâtor veacuri de suferință și poartă în priviri o lumină dătătoare de viață: Nădejdea.

"Domnul Dumnezeuul părintilor nostri se va îndura de lacrimile sluglor Sale și va scula pe unul dintre voi care va așeza pe umerii voștri în voința și puterea lor de mai înainte." — grăit-a pe patul morții Ștefan Vodă cel Sfânt al Moldovei, Cuvântul lui este făcătoare de credință și de curaj. Dar el învoală 'n zare zorii biruinței de mâine. Biruinta prin moarte, biruinta prin jertfă, biruinta lumii creștine. La vremea aceea din sânul fecărui popor va izbucni minunea mântuitoare. Și sufletele neamurilor ca în evul Jeanni d'Arc, vor așeza coroașele pieli pe frunți regești.

Măria Ta,

Dacă astăzi ne bătute viscolul pribegiei, este spre oțelire întru așteptarea clipei supreme. Acum un secol, atât de tragic a prevestit această clipă nemuritorului Nicolae Bălcescu. El, cu pana a scris până în pragul morții la istoria lui Mihai Vodă Viteazul. Ne rugăm lui Dumnezeu ca Măria Ta să scrie mai departe această istorie cu spada.

DACIA

## La Sainte Alliance des Peuples

par Dr. GRUIA MILESCO

Sous nos yeux, s'accomplit une grande transformations intérieure de l'âme humaine. Un passé enrobé de brumes flamboyante encore dans notre souvenir estompé et confus.

L'humanité se rend à peine compte de la tempête qu'elle vient de traverser. Son œbreur soucieux porte encore le stigmate de l'incertitude. Elle s'apprête parmi les décombres, a subir de nouveau ce cataclysme seulement interrompu pour un instant.

De quoi demain sera-t-il fait?

C'est la question qui agite aujourd'hui la pensée de chacun d'entre nous.

Avec les temps passés, les ponts sont coupés, tandis que du côté de l'avenir aucun rayon de lumière ne se dessine à l'horizon. Les aspirations éparses des collectivités attendent une force surnaturelle pour les rassembler et les tirer de cet état morbide résultant du chaos actuel.

Aujourd'hui les consciences sont angoissées par un pressentiment profond. Le pressentiment d'une nouvelle bataille qui va vaincre les anciennes conceptions de la vie de l'homme, en lui donnant un objectif nouveau, un but différent.

Ce pressentiment est le principe du renouvellement de l'âme humaine et le seuil de la porte qui ouvrira une ère nouvelle de l'histoire. Il engendre à la fois de la terreur et de l'espoir et étirent les consciences d'une fièvre d'angoisse. Il féconde la vie et l'esprit de l'humanité toute entière.

L'homme actuel écarte de ses préoccupations toutes les idéologies et tous les systèmes. Personne n'est plus sous l'emprise d'une certaine formation politique. Personne ne trouve plus de confort dans une certaine formule internationale.

Dans le monde, on est en train d'assister aujourd'hui à une métamorphose de l'âme humaine, qui dépasse les diverses manifestations de la vie dans tous les domaines: social, économique, intellectuel, etc. — Elle pénètre dans l'essence de la vie elle-même.

L'homme a aujourd'hui devant lui la perspective de sa perte; non pas la perte de la vie mais bien la perte de son âme.

Et cela, parce-qu'il se demande:

"Ma Nation existe-t-elle encore, ou non?"

Et parce-qu'il fait, sur la terre, cette demande à n'importe qui et en vain, il regarde le ciel et sa parole se transforme en prière.

Par la souffrance et l'expiation, l'homme d'aujourd'hui aspire à la réconciliation avec l'âme collective de son pays et avec Dieu.

A ce carrefour de l'histoire, au moment où l'ennemi de l'harmonie humaine frappe les Nations de l'arme de l'infamie, des millions d'âmes vivent dans le même sentiment de douleur commune et entravoient le même salut. Une même réalité les unit; l'esclavage; un même espoir: l'affranchissement.

Chacun pressent aujourd'hui le paroxysme de cette lutte pour la défense de son pays.

Chacun pressent le coude à corde de tous les peuples pour la lutte et attend que Dieu décide l'apparition des chefs exceptionnels prédestinés, qui concentreront les aspirations dispersées et les murmurant dans leur esprit fécond. Que leur lutte soit le salut des peuples. Que de leur accord surgisse le salut de l'humanité, sous l'étendard de la Sainte Alliance.

Les millions de poitrines ensanglantées qui approchent de leur dernier souffle, attendent leur parole.

(suite en page 6)



# À la porte des invasions

par Prof. SIMION MEHEDINTI

... Il y a environ 2.500 ans, le plus grand monarque de l'époque Darius, fils d'Hystaspe, avait projeté une expédition répressive contre les Scythes, et son armée, arrivant au Danube, s'est arrêtée au gué d'Isaccea pour y attendre l'arrivée des pontons amenés par la flotte grecque aux bouches du fleuve.

Les Scythes représentaient pour lui le nomadisme asiatique, en opposition avec les pays agricoles de son empire qui s'étendait de la Mer Egée jusqu'à l'Indus. Pour mettre un frein aux invasions des nomades, le monarque perse avait jugé plus indiqué de les frapper sur le flanc ouest de la steppe, de les exterminer de la surface du monde, en les repoussant vers le nord, dans la zone des forêts, ou en les écrasant contre les montagnes du centre de l'Asie. C'est ainsi que nos ancêtres se trouveront un beau jour avec les armées de Darius aux bouches du Danube.

Qu'arriva-t-il? Hérodote nous dit que les Scythes ont essayé d'abord de s'appuyer sur notre alliance. Mais le peuple carpathique, attaché à son sol par l'agriculture, a repoussé l'invite des nomades, les menaçant de leurs armes, s'ils ne retournaient pas dans leur steppe. Ce fut la première fois que les habitants des Carpathes et des régions voisines sentirent plus clairement l'individualité territoriale de leur pays. Pour les laborateurs de la Dacie, c'est de l'est que venait le vent porteur de gel et de là encore les invasions pillardes des nomades. (Nomadisme pillage et guerre vont toujours ensemble depuis que le monde existe).

On voit donc clairement pourquoi la limite orientale de la Dacie a été, dès l'antiquité, la frontière de l'Europe vers l'Asie.

À la fin de l'âge antique, non seulement les bouches du Danube, mais, le bassin entier du Dniester étaient contrées européennes. Les Tyra-Gètes, c'est-à-dire "les Gètes du Dniester" ou les Daces (comme les appelaient les Romains), avec leurs daves alignées sur la carte de Ptolémée le long de la rivière, étaient les derniers habitants stables de l'Europe devant le va-et-vient des nomades asiatiques. De sorte que l'isthme ponto-baltique remplissait, dès lors, son rôle de frontière: vers l'ouest habitaient les Daces laborateurs, tandis qu'à l'est fourmillaient les nomades de la steppe, ayant comme voisins, vers le nord les Slaves (des sauvages qui s'enduisaient de suie pour remplacer les vêtements) et vers les toundras des races turco-ougriennes sur lesquelles l'Asie, par ses invasions, avait imposé la zone des forêts, continuation de celle de Sibirie (taïga) et de la toundra — n'était pas encore comprise dans l'horizon de l'histoire.

Par conséquent, après la conquête de la Dacie, les Romains pouvaient croire avoir atteint la marge orientale de l'Europe, d'autant plus que sur les cartes estropiées d'alors, l'isthme entre le Pont Euxin et la Baltique était très étroit; la fantaisie des cartographes avait octroyé à la Mer d'Azov (Palus Maeotis) un golfe si long, qu'il ne finissait que là où se trouve Moscou aujourd'hui. Trajan, le successeur de la politique de César quant à l'occupation de la Dacie, était donc sur qu'en jetant un réseau de légions sur la cité carpathique, il y ensermerait toute la terre européenne jusque devant les steppes de l'Asie.

Bref, la limite orientale de la Dacie, dernière province conquise par les Romains, était au début de l'ère chrétienne une frontière d'intérêt européen — et même mondial — dans le sens le plus strict du mot. —

Puis vint l'époque trouble du moyen-âge. La frontière politique se retire sur la ligne du Danube, mais la limite ethnique de la Dacie rest la même. Après cinq siècles d'infiltration romaine, non seulement la péninsule balkanique (sans la Grèce), mais aussi l'Illyrie, la Pannonie et la Dacie avaient été conquises par la langue et la civilisation latines. Bien plus, la Dacie, était devenue la province la plus heureuse de l'Empire (Dacie felix). Les Goths, avec l'expatriation partielle mentionnée plus haut, ne pouvaient être une cause d'évacuation de la population — surtout qu'une partie d'entre eux était passée au christianisme et avait fait escaler sur la rive du Danube, l'évangile en main (Ulfilas). Après le siècle des Goths, la situation demeurait grosso modo la même. Le fait fondamental était le contraste entre les laborateurs et les nomades. "Les portes du continent, dit Fr. Ratzel, ont été les plaines du sud-est de l'Europe. Dans ces plaines, de mémoire d'homme, un peuple a poussé l'autre et tous se sont bousculés vers l'ouest et le sud". Le résultat de ces chocs incessants intéressait le continent entier, et non pas seulement les Daces. Le siècle des Goths fut suivi d'abord par le siècle des Huns et ensuite par les deux siècles des Avars (à infiltration slave), jusqu'à l'arrivée successive des Magyars et de tout l'essaim des Petchénégues, de Comanes et de Tatars.

De cette manière durant environ 1.000 ans, la population dacaromaine a pu supporter le voisinage d'une foule de nations parasitaires. Sans l'abri de la cité carpathique, la race mongole se serait étendue jusqu'aux Alpes. Leur salut vint des régions entre les montagnes que les géographes appellent dépressions "intra-carpathiques" ou "sub-carpathiques", et des forêts immenses, non seulement dans les montagnes, mais aussi dans la plaine, comme le prouve leur nom d'épouvante: *Deliorman* et *Telemorn* (soit =

(\*) Dans l'antiquité, l'obstacle contre le nomadisme asiatique a été, comme nous l'avons vu, la citadelle carpathique, la Dacie.

Au moyen-âge, aux nomades de race mongolique s'étaient ajoutés, plus au nord, d'autres barbares: les Slaves, qui contribuèrent à l'assaut contre l'Europe. La réaction vint alors de la part du peuple allemand, qui repoussa le flot slave vers l'est, et au sud c'est le peuple roumain qui a rempli le rôle de vigie, faisant front contre les Tatars sur le Dniester et contre les Turcs sur le Bas-Danube. Entre 1400 et 1600, les Roumains ont été les sentinelles inflexibles à la "porte des invasions".

Au moyen-âge, après que les Turcs eussent englobé dans leurs frontières le bassin central du Danube, assujettissant la Hongrie, les Roumains continuèrent leur résistance sur le Bas-Danube. Même lorsque l'état hongrois eût été supprimé à Mohacz (1526), (il y eut un pachalik turc durant deux siècles) le peuple roumain fut encore assez fort pour lutter contre les Turcs et même pour réaliser la politique de la restauration de l'ancienne Dacie (sous Michel le Brave 1600).

Combien impénétrables sont les mystères de l'avenir! Qui est-ce qui se serait douté, alors que la lutte contre l'islamisme était menée de manière de plus en plus menaçante, que dans la vaste plaine de l'est de l'Europe surgirait un Etat géant, plus dangereux pour notre continent que toutes

les invasions des nomades d'autrefois, et même que l'empire des Sultans? Et qui aurait pu imaginer que cet Etat chrétien (orthodoxe même) après trois siècles de régime tarliste, tombant entre les mains des bolchéviks, serait, quant à la religion, la personnification de l'Antéchrist sur terre, et que sur le terrain politique il préparerait non seulement à l'Europe, mais au monde entier, un régime pharaonique, incomparablement plus accablant que celui des anciens pharaons égyptiens?...

Aujourd'hui la situation est claire: devant le mysticisme soviétique, qui est une nouvelle incarnation de l'ancien mysticisme panslaviste, l'organisation d'une résistance générale contre le communisme est inévitable; et dans ce nouvel ordre des choses, la situation géographique de la Roumanie lui impose une tâche particulièrement importante...

... pour empêcher l'écroulement du continent entier dans l'abîme communiste, il faut absolument un homme d'Etat exceptionnel qui fonde un nouvel ordre entre les nations. Si cette mission devait tarder, nous verrions s'accomplir sous nos yeux la pénible prophétie de Spengler: la chute du monde européen (der Untergang des Abendlandes). La mixture prolétarienne trônée par la dictature bolchéviste serait le commencement de la fin.

## Crucea Mântuitorului

"Iată cum Isi urea crucea. Il văd cum cade sub greutatea ei; căci mădularile noastre sunt slabe și se încovoalează sub greutatea povorilor. Isi sterge fruntea de sudoare. In jurul Lui numai fiare.

Nimănui nu-i este milă. Nimeni nu plânge pentru El. Toti răd. Iată o mică mângâiere: un om se oferă, de milă, să ducă crucea. O mângâiere: este cineva care crede durerile. Doi ochi care L-au înțeles. O inimă care bate la fel cu a Lui, in ceasul durerii supreme. In urmă după El, veneau femei și norod care plângeau. "Si dacă au ajuns la locul ce se chiamă al Căpătării, acolo L-au răstignit pe El și pe făcătorii de rele, unul de-a-dreapta și unul de-a-stânga." (Luca 23-33).

El n'a fost un atel ce s'a reziste, să se împotrivescă, să se lupte până la doborâre. El văd: slab, uscat și blajin. Isi întinde mâna slabă și stie de puteri pe lemn și spune călătorilor Săi: "bateti."

Vai, sunt momente, care fiecea par un veac. El l-o apucă! Iată cuiul. Simte prima atingere a lui de mâna palidă.

Oh! Prima lovitură. A doua, Isi simte bratul tintuit pe cruce. Dureri grozave Il străpung tot trupul. Ar răni, dar nu mai are nici atâta putere. Geme! La fel cu mâna cealaltă. l-o întinde să l-o potrivească bine. Căci El stă străpuns de durere și l tremură și carnea și oasele toate. Amin, prin fluerele picioarelor. Iată cuiul. Se aud loviturile ciocanului, una după alta. Fiecare Il cutremură. Il străpunge creierii. Intr'un târziu, cu glas pierdut, "Mi-e sete." (Ioan 19:28). Si era la al gilea cea. Si intineric s'a făcut peste tot. Searele s'a întunecat și catapetasma templului s'a rupt in două. (Luca XXIII, 45-46).

"Dumnezeul meu, Dumnezeul meu, pentrece măi părăsiti?" (Matei XV, 46). "Părinte, in mâinile Tale imi încredințez duhul." (Luca, 23-46)

Iar eu, îngunehni la picioarele acestel crucei, depe care, din trupul de om a plecat la Dumnezeu sufletul Fiului Său, mă închin: "Tațal nostru, carele esti in Ceruri, sfintească-se numele Tău, vie împărăția Ta, faci-se voia Ta precum in cer asa și pe pământ; pâinea noastră cea de toate zilele dă-ne-o nouă astăzi și ne iartă greșalele noastre, precum și noi iertăm greșitorilor nostri, și nu ne duce pe noi in ispită, și ne mântuește de cel rău. Amin."

Si către sufletul care s'a ridicat deasemenea: "Adu-Ti aminte de toti ai mei. Primeste-i sub scutul Tău. Iartă-i și odihnește-i. Dă-le putere celor vii și biruință asupra potrivnicului, spre înflorirea României creștine și apropiere de Tițe, Doamne al Neamului nostru Românesc, intru nădejdea invierii Tale. Amin."

forêts folles) Les habitants des Carpathes étaient, certes, mieux protégés. Des contrées comme les Monts Apuseni, le Maramures, l'Oas, la Vrancea, la Lovista et le Hatzeg n'ont pas beaucoup souffert. L'agriculture dans les vallées (et même sur les côtes ensoleillées jusqu'à 1.200 — 1.300 m) et le métier de pâtre dans les hauts pâturages (les anciennes péninsules) offraient des moyens suffisants pour vivre.

Le danger augmenta seulement lorsque, aux méfaits des nomades de l'est s'ajoutèrent ceux des Magyars, établis dans la steppe ouest des Carpathes. Après avoir pillé à gauche et à droite, jusqu'au moment où ils furent écrasés par les Allemands en Bavière, les Hongrois s'établirent entre le Theiss et le Danube et commencèrent leur pression vers l'est. Les premiers qui réagirent fermement contre la violence croissante des envahisseurs furent les habitants à autonomie ancestrale du bassin supérieur de la Tisza, ou même les légions romaines n'avaient pu pénétrer. La conséquence en fut le départ d'une partie de la population du Maramures vers l'est, pour s'établir dans la vallée de la Moldova, sous la conduite de quelques princes. C'est le phénomène désigné par les chroniques du pays sous le nom caractéristique de "Descălcarea" (descente). Et le résultat politique en fut la fondation d'une principauté moldave à Baia, à côté d'autres

établissements plus anciens, dont certains éparpillés jusqu'en Podolie et en Volhynie (Bolocoveni). Lorsqu'ensuite la dynastie des Musats eut réussi à réunir la contrée de la gauche du Pruth (le pays du Spenitz) à celles de la droite du fleuve, comme, peu avant, la dynastie des Bassarabes avait réuni les voivodats de la droite et de la gauche de l'Olt, la Moldavie et la Valachie, on peut dire que cela représente les premières formations politiques européennes devant la steppe, c'est-à-dire qu'elles jouaient ensemble le rôle de la Dacie antique vis-à-vis de l'isthme ponto-baltique. En effet, la Moldavie s'étend rapidement jusqu'à la mer, sous Roman, Alexandre le Bon engloba aussi Cetatea-Albă, soit tout le liman du Dniester, et un des successeurs de ce mouvement épique (Etienne le Grand) renforce la ligne du Dniester, en lui ajoutant deux citadelles: Soroca et Orhei. Cette suite de renforcements représente la ligne la plus avancée des "châteaux-forts" européens devant les nomades de l'Asie.

Par conséquent, à partir de Pocutzia (le coin entre le Pruth et le Ceremus) et jusqu'à l'embouchure du Dniester, la limite orientale de la Moldavie a été la frontière orientale de l'Europe (comme elle l'avait été dans l'antiquité). Les Moldaves font une garde incessante aux gués du fleuve, contre les Tatars, et les Valaques remplissent la même tâche, en prenant possession

"des régions tatars" ou du Buceag, d'où le nom de Bessarabie donné à la bande de terre à la gauche du Danube maritime. Quant à la rive de la mer, la tâche a été divisée en deux: la dynastie des Musats régnera sur le secteur entre le delta du Danube et les bouches du Dniester, et celle des Bassarabes sur celui allant du delta du Danube au golfe de Balic (soit presque toute la rive dace de l'antiquité).

Ce n'est pas tout. Un fait vraiment significatif s'y est passé: une expansion ethnique de grandes proportions. Par la nature des choses, les pays agricoles sont conservateurs, défensifs et de longue durée. Par contre, les Etats formés de nomades sont généralement dynamiques, agressifs et éphémères. Leur pouvoir a un éclat météorique: il se déploie vite, pour diminuer et s'étendre tout aussi vite. Que s'est-il passé sur le Dniester? Après avoir repoussé les Tatars vers l'est, les Roumains passeront aussi sur la rive opposée du fleuve. Ses méandres entortillés et sa course très lente tenteront aussi bien les laborateurs que les vigneronnes de prendre possession de la rive gauche, surtout que le reflux des Tatars avait laissé la steppe presque déserte sur de grandes étendues (XIII-e et XIV-e siècles).

Ainsi, insensiblement, naquit une "nouvelle" Moldavie au-delà du Dniester avec des villages de plus en plus nombreux, créés particulièrement à proximité des rivières et dans la zone entre la steppe et la forêt qui se prolonge de la "taïga" sibérienne vers le nord de l'Europe. De cette manière, non seulement la limite orientale de la Moldavie devient, au moyen-âge également, la frontière de l'Europe vers l'Asie, mais l'élément européen, représenté ici par les Roumains, y prit l'offensive contre l'élément asiatique, aussi bien par la voie des armes (Etienne le Grand) que par le travail de tous les jours (c'est-à-dire, par la colonisation agricole au delà du Dniester. Plus encore: les Moldaves avaient aussi jeté leurs regards vers la mer. Tentés par le trafic commercial entre la Baltique et la Mer Noire, par Lemberg vers Cetatea-Albă, et stimulés par l'exemple des Italiens de Crimée ils vont comme négociants jusqu'à Caffa et font des eaux voisines des bouches du Dniester une sorte de "lac moldave". Du point de vue anthropo-géographique, c'était un grand pas en avant, car les anciens Daces ne s'étaient pas aventurés sur la mer, abandonnant celle-ci aux Grecs des colonies pontiques.

Malheureusement, alors que l'Europe commençait à se remettre des invasions barbares et que partout avait surgi un "esprit d'autonomie" nationale, une nouvelle invasion, celle des Turcs, eut lieu. Elle eut le dessus sur les Italiens et sur les Roumains, lesquels étaient à peine entrés à l'école de la vie maritime. L'invasion turque s'ajoutèrent le schisme et une foule de rivalités, de sorte que "les puissances européennes, à peine constituées, étaient si faibles, aucune d'entre elles n'étant en mesure de se défendre, que les Turcs prirent possession de Constantinople". La défense du front oriental du continent sur le Danube resta donc à la charge des Roumains qui éparpillèrent leurs forces, durant des siècles, dans une résistance épuisante.

Mais, cependant que sur le Danube quatre grandes personnalités (Mircea, Corvin, Stefan et Mihai) guéroyaient entre 1400 et 1600 pour arrêter l'avance des Ottomans, sur le Dniester la perspective était un peu plus favorable. Après l'affaiblissement de la puissance des Tatars, la steppe était devenue l'objet de discorde entre les Turcs, en tant que maîtres du khan des Tatars, et les Polonais auxquels vint se joindre aussi la concurrence moscovite. Cependant, les Moldaves ne dormaient pas non plus. Tout comme les Russes, qui avaient organisé des bandes de Cosaques, sorte d'avant-gardes pour la conquête de la steppe, les Moldaves, partis "en expedition", organisèrent, eux aussi, des régiments de cavalerie à l'instar des Cosaques. Mais, plus puissants et plus sûrs que l'épée, étaient pourtant la charrie et la bêche. Avec leurs champs de blé et \* effet, les Tatars, nomades innés, vagabondaient leurs vignobles, les paysans de la vallée du Dniester avancèrent vers l'est occupant les régions les plus propices à l'agriculture. A l'appui de cette offensive pacifique vinrent les pâtres roumains, avec un mouvement pendulaire des troupeaux, d'une amplitude inconnue ailleurs en Europe. Des Carpathes, les troupeaux descendaient jusqu'à la Mer Noire en Dobroudja, en Crimée et même plus loin que la Mer d'Azov, vers le Caucase, la Caspienne et les steppes transcaspiennes. Tout comme le nomadisme des Russes, qui avaient organisé des bandes de Cosaques, sorte d'avant-gardes pour la conquête de la steppe, les Moldaves, partis "en expedition", organisèrent, eux aussi, des régiments de cavalerie à l'instar des Cosaques. Mais, plus puissants et plus sûrs que l'épée, étaient pourtant la charrie et la bêche. Avec leurs champs de blé et \* effet, les Tatars, nomades innés, vagabondaient leurs vignobles, les paysans de la vallée du Dniester avancèrent vers l'est occupant les régions les plus propices à l'agriculture. A l'appui de cette offensive pacifique vinrent les pâtres roumains, avec un mouvement pendulaire des troupeaux, d'une amplitude inconnue ailleurs en Europe. Des Carpathes, les troupeaux descendaient jusqu'à la Mer Noire en Dobroudja, en Crimée et même plus loin que la Mer d'Azov, vers le Caucase, la Caspienne et les steppes transcaspiennes. Tout comme le nomadisme des Russes, qui avaient organisé des bandes de Cosaques, sorte d'avant-gardes pour la conquête de la steppe, les Moldaves, partis "en expedition", organisèrent, eux aussi, des régiments de cavalerie à l'instar des Cosaques. Mais, plus puissants et plus sûrs que l'épée, étaient pourtant la charrie et la bêche. Avec leurs champs de blé et \* effet, les Tatars, nomades innés, vagabondaient leurs vignobles, les paysans de la vallée du Dniester avancèrent vers l'est occupant les régions les plus propices à l'agriculture. A l'appui de cette offensive pacifique vinrent les pâtres roumains, avec un mouvement pendulaire des troupeaux, d'une amplitude inconnue ailleurs en Europe. Des Carpathes, les troupeaux descendaient jusqu'à la Mer Noire en Dobroudja, en Crimée et même plus loin que la Mer d'Azov, vers le Caucase, la Caspienne et les steppes transcaspiennes. Tout comme le nomadisme des Russes, qui avaient organisé des bandes de Cosaques, sorte d'avant-gardes pour la conquête de la steppe, les Moldaves, partis "en expedition", organisèrent, eux aussi, des régiments de cavalerie à l'instar des Cosaques. Mais, plus puissants et plus sûrs que l'épée, étaient pourtant la charrie et la bêche. Avec leurs champs de blé et \* effet, les Tatars, nomades innés, vagabondaient leurs vignobles, les paysans de la vallée du Dniester avancèrent vers l'est occupant les régions les plus propices à l'agriculture. A l'appui de cette offensive pacifique vinrent les pâtres roumains, avec un mouvement pendulaire des troupeaux, d'une amplitude inconnue ailleurs en Europe. Des Carpathes, les troupeaux descendaient jusqu'à la Mer Noire en Dobroudja, en Crimée et même plus loin que la Mer d'Azov, vers le Caucase, la Caspienne et les steppes transcaspiennes. Tout comme le nomadisme des Russes, qui avaient organisé des bandes de Cosaques, sorte d'avant-gardes pour la conquête de la steppe, les Moldaves, partis "en expedition", organisèrent, eux aussi, des régiments de cavalerie à l'instar des Cosaques. Mais, plus puissants et plus sûrs que l'épée, étaient pourtant la charrie et la bêche. Avec leurs champs de blé et \* effet, les Tatars, nomades innés, vagabondaient leurs vignobles, les paysans de la vallée du Dniester avancèrent vers l'est occupant les régions les plus propices à l'agriculture. A l'appui de cette offensive pacifique vinrent les pâtres roumains, avec un mouvement pendulaire des troupeaux, d'une amplitude inconnue ailleurs en Europe. Des Carpathes, les troupeaux descendaient jusqu'à la Mer Noire en Dobroudja, en Crimée et même plus loin que la Mer d'Azov, vers le Caucase, la Caspienne et les steppes transcaspiennes. Tout comme le nomadisme des Russes, qui avaient organisé des bandes de Cosaques, sorte d'avant-gardes pour la conquête de la steppe, les Moldaves, partis "en expedition", organisèrent, eux aussi, des régiments de cavalerie à l'instar des Cosaques. Mais, plus puissants et plus sûrs que l'épée, étaient pourtant la charrie et la bêche. Avec leurs champs de blé et \* effet, les Tatars, nomades innés, vagabondaient leurs vignobles, les paysans de la vallée du Dniester avancèrent vers l'est occupant les régions les plus propices à l'agriculture. A l'appui de cette offensive pacifique vinrent les pâtres roumains, avec un mouvement pendulaire des troupeaux, d'une amplitude inconnue ailleurs en Europe. Des Carpathes, les troupeaux descendaient jusqu'à la Mer Noire en Dobroudja, en Crimée et même plus loin que la Mer d'Azov, vers le Caucase, la Caspienne et les steppes transcaspiennes. Tout comme le nomadisme des Russes, qui avaient organisé des bandes de Cosaques, sorte d'avant-gardes pour la conquête de la steppe, les Moldaves, partis "en expedition", organisèrent, eux aussi, des régiments de cavalerie à l'instar des Cosaques. Mais, plus puissants et plus sûrs que l'épée, étaient pourtant la charrie et la bêche. Avec leurs champs de blé et \* effet, les Tatars, nomades innés, vagabondaient leurs vignobles, les paysans de la vallée du Dniester avancèrent vers l'est occupant les régions les plus propices à l'agriculture. A l'appui de cette offensive pacifique vinrent les pâtres roumains, avec un mouvement pendulaire des troupeaux, d'une amplitude inconnue ailleurs en Europe. Des Carpathes, les troupeaux descendaient jusqu'à la Mer Noire en Dobroudja, en Crimée et même plus loin que la Mer d'Azov, vers le Caucase, la Caspienne et les steppes transcaspiennes. Tout comme le nomadisme des Russes, qui avaient organisé des bandes de Cosaques, sorte d'avant-gardes pour la conquête de la steppe, les Moldaves, partis "en expedition", organisèrent, eux aussi, des régiments de cavalerie à l'instar des Cosaques. Mais, plus puissants et plus sûrs que l'épée, étaient pourtant la charrie et la bêche. Avec leurs champs de blé et \* effet, les Tatars, nomades innés, vagabondaient leurs vignobles, les paysans de la vallée du Dniester avancèrent vers l'est occupant les régions les plus propices à l'agriculture. A l'appui de cette offensive pacifique vinrent les pâtres roumains, avec un mouvement pendulaire des troupeaux, d'une amplitude inconnue ailleurs en Europe. Des Carpathes, les troupeaux descendaient jusqu'à la Mer Noire en Dobroudja, en Crimée et même plus loin que la Mer d'Azov, vers le Caucase, la Caspienne et les steppes transcaspiennes. Tout comme le nomadisme des Russes, qui avaient organisé des bandes de Cosaques, sorte d'avant-gardes pour la conquête de la steppe, les Moldaves, partis "en expedition", organisèrent, eux aussi, des régiments de cavalerie à l'instar des Cosaques. Mais, plus puissants et plus sûrs que l'épée, étaient pourtant la charrie et la bêche. Avec leurs champs de blé et \* effet, les Tatars, nomades innés, vagabondaient leurs vignobles, les paysans de la vallée du Dniester avancèrent vers l'est occupant les régions les plus propices à l'agriculture. A l'appui de cette offensive pacifique vinrent les pâtres roumains, avec un mouvement pendulaire des troupeaux, d'une amplitude inconnue ailleurs en Europe. Des Carpathes, les troupeaux descendaient jusqu'à la Mer Noire en Dobroudja, en Crimée et même plus loin que la Mer d'Azov, vers le Caucase, la Caspienne et les steppes transcaspiennes. Tout comme le nomadisme des Russes, qui avaient organisé des bandes de Cosaques, sorte d'avant-gardes pour la conquête de la steppe, les Moldaves, partis "en expedition", organisèrent, eux aussi, des régiments de cavalerie à l'instar des Cosaques. Mais, plus puissants et plus sûrs que l'épée, étaient pourtant la charrie et la bêche. Avec leurs champs de blé et \* effet, les Tatars, nomades innés, vagabondaient leurs vignobles, les paysans de la vallée du Dniester avancèrent vers l'est occupant les régions les plus propices à l'agriculture. A l'appui de cette offensive pacifique vinrent les pâtres roumains, avec un mouvement pendulaire des troupeaux, d'une amplitude inconnue ailleurs en Europe. Des Carpathes, les troupeaux descendaient jusqu'à la Mer Noire en Dobroudja, en Crimée et même plus loin que la Mer d'Azov, vers le Caucase, la Caspienne et les steppes transcaspiennes. Tout comme le nomadisme des Russes, qui avaient organisé des bandes de Cosaques, sorte d'avant-gardes pour la conquête de la steppe, les Moldaves, partis "en expedition", organisèrent, eux aussi, des régiments de cavalerie à l'instar des Cosaques. Mais, plus puissants et plus sûrs que l'épée, étaient pourtant la charrie et la bêche. Avec leurs champs de blé et \* effet, les Tatars, nomades innés, vagabondaient leurs vignobles, les paysans de la vallée du Dniester avancèrent vers l'est occupant les régions les plus propices à l'agriculture. A l'appui de cette offensive pacifique vinrent les pâtres roumains, avec un mouvement pendulaire des troupeaux, d'une amplitude inconnue ailleurs en Europe. Des Carpathes, les troupeaux descendaient jusqu'à la Mer Noire en Dobroudja, en Crimée et même plus loin que la Mer d'Azov, vers le Caucase, la Caspienne et les steppes transcaspiennes. Tout comme le nomadisme des Russes, qui avaient organisé des bandes de Cosaques, sorte d'avant-gardes pour la conquête de la steppe, les Moldaves, partis "en expedition", organisèrent, eux aussi, des régiments de cavalerie à l'instar des Cosaques. Mais, plus puissants et plus sûrs que l'épée, étaient pourtant la charrie et la bêche. Avec leurs champs de blé et \* effet, les Tatars, nomades innés, vagabondaient leurs vignobles, les paysans de la vallée du Dniester avancèrent vers l'est occupant les régions les plus propices à l'agriculture. A l'appui de cette offensive pacifique vinrent les pâtres roumains, avec un mouvement pendulaire des troupeaux, d'une amplitude inconnue ailleurs en Europe. Des Carpathes, les troupeaux descendaient jusqu'à la Mer Noire en Dobroudja, en Crimée et même plus loin que la Mer d'Azov, vers le Caucase, la Caspienne et les steppes transcaspiennes. Tout comme le nomadisme des Russes, qui avaient organisé des bandes de Cosaques, sorte d'avant-gardes pour la conquête de la steppe, les Moldaves, partis "en expedition", organisèrent, eux aussi, des régiments de cavalerie à l'instar des Cosaques. Mais, plus puissants et plus sûrs que l'épée, étaient pourtant la charrie et la bêche. Avec leurs champs de blé et \* effet, les Tatars, nomades innés, vagabondaient leurs vignobles, les paysans de la vallée du Dniester avancèrent vers l'est occupant les régions les plus propices à l'agriculture. A l'appui de cette offensive pacifique vinrent les pâtres roumains, avec un mouvement pendulaire des troupeaux, d'une amplitude inconnue ailleurs en Europe. Des Carpathes, les troupeaux descendaient jusqu'à la Mer Noire en Dobroudja, en Crimée et même plus loin que la Mer d'Azov, vers le Caucase, la Caspienne et les steppes transcaspiennes. Tout comme le nomadisme des Russes, qui avaient organisé des bandes de Cosaques, sorte d'avant-gardes pour la conquête de la steppe, les Moldaves, partis "en expedition", organisèrent, eux aussi, des régiments de cavalerie à l'instar des Cosaques. Mais, plus puissants et plus sûrs que l'épée, étaient pourtant la charrie et la bêche. Avec leurs champs de blé et \* effet, les Tatars, nomades innés, vagabondaient leurs vignobles, les paysans de la vallée du Dniester avancèrent vers l'est occupant les régions les plus propices à l'agriculture. A l'appui de cette offensive pacifique vinrent les pâtres roumains, avec un mouvement pendulaire des troupeaux, d'une amplitude inconnue ailleurs en Europe. Des Carpathes, les troupeaux descendaient jusqu'à la Mer Noire en Dobroudja, en Crimée et même plus loin que la Mer d'Azov, vers le Caucase, la Caspienne et les steppes transcaspiennes. Tout comme le nomadisme des Russes, qui avaient organisé des bandes de Cosaques, sorte d'avant-gardes pour la conquête de la steppe, les Moldaves, partis "en expedition", organisèrent, eux aussi, des régiments de cavalerie à l'instar des Cosaques. Mais, plus puissants et plus sûrs que l'épée, étaient pourtant la charrie et la bêche. Avec leurs champs de blé et \* effet, les Tatars, nomades innés, vagabondaient leurs vignobles, les paysans de la vallée du Dniester avancèrent vers l'est occupant les régions les plus propices à l'agriculture. A l'appui de cette offensive pacifique vinrent les pâtres roumains, avec un mouvement pendulaire des troupeaux, d'une amplitude inconnue ailleurs en Europe. Des Carpathes, les troupeaux descendaient jusqu'à la Mer Noire en Dobroudja, en Crimée et même plus loin que la Mer d'Azov, vers le Caucase, la Caspienne et les steppes transcaspiennes. Tout comme le nomadisme des Russes, qui avaient organisé des bandes de Cosaques, sorte d'avant-gardes pour la conquête de la steppe, les Moldaves, partis "en expedition", organisèrent, eux aussi, des régiments de cavalerie à l'instar des Cosaques. Mais, plus puissants et plus sûrs que l'épée, étaient pourtant la charrie et la bêche. Avec leurs champs de blé et \* effet, les Tatars, nomades innés, vagabondaient leurs vignobles, les paysans de la vallée du Dniester avancèrent vers l'est occupant les régions les plus propices à l'agriculture. A l'appui de cette offensive pacifique vinrent les pâtres roumains, avec un mouvement pendulaire des troupeaux, d'une amplitude inconnue ailleurs en Europe. Des Carpathes, les troupeaux descendaient jusqu'à la Mer Noire en Dobroudja, en Crimée et même plus loin que la Mer d'Azov, vers le Caucase, la Caspienne et les steppes transcaspiennes. Tout comme le nomadisme des Russes, qui avaient organisé des bandes de Cosaques, sorte d'avant-gardes pour la conquête de la steppe, les Moldaves, partis "en expedition", organisèrent, eux aussi, des régiments de cavalerie à l'instar des Cosaques. Mais, plus puissants et plus sûrs que l'épée, étaient pourtant la charrie et la bêche. Avec leurs champs de blé et \* effet, les Tatars, nomades innés, vagabondaient leurs vignobles, les paysans de la vallée du Dniester avancèrent vers l'est occupant les régions les plus propices à l'agriculture. A l'appui de cette offensive pacifique vinrent les pâtres roumains, avec un mouvement pendulaire des troupeaux, d'une amplitude inconnue ailleurs en Europe. Des Carpathes, les troupeaux descendaient jusqu'à la Mer Noire en Dobroudja, en Crimée et même plus loin que la Mer d'Azov, vers le Caucase, la Caspienne et les steppes transcaspiennes. Tout comme le nomadisme des Russes, qui avaient organisé des bandes de Cosaques, sorte d'avant-gardes pour la conquête de la steppe, les Moldaves, partis "en expedition", organisèrent, eux aussi, des régiments de cavalerie à l'instar des Cosaques. Mais, plus puissants et plus sûrs que l'épée, étaient pourtant la charrie et la bêche. Avec leurs champs de blé et \* effet, les Tatars, nomades innés, vagabondaient leurs vignobles, les paysans de la vallée du Dniester avancèrent vers l'est occupant les régions les plus propices à l'agriculture. A l'appui de cette offensive pacifique vinrent les pâtres roumains, avec un mouvement pendulaire des troupeaux, d'une amplitude inconnue ailleurs en Europe. Des Carpathes, les troupeaux descendaient jusqu'à la Mer Noire en Dobroudja, en Crimée et même plus loin que la Mer d'Azov, vers le Caucase, la Caspienne et les steppes transcaspiennes. Tout comme le nomadisme des Russes, qui avaient organisé des bandes de Cosaques, sorte d'avant-gardes pour la conquête de la steppe, les Moldaves, partis "en expedition", organisèrent, eux aussi, des régiments de cavalerie à l'instar des Cosaques. Mais, plus puissants et plus sûrs que l'épée, étaient pourtant la charrie et la bêche. Avec leurs champs de blé et \* effet, les Tatars, nomades innés, vagabondaient leurs vignobles, les paysans de la vallée du Dniester avancèrent vers l'est occupant les régions les plus propices à l'agriculture. A l'appui de cette offensive pacifique vinrent les pâtres roumains, avec un mouvement pendulaire des troupeaux, d'une amplitude inconnue ailleurs en Europe. Des Carpathes, les troupeaux descendaient jusqu'à la Mer Noire en Dobroudja, en Crimée et même plus loin que la Mer d'Azov, vers le Caucase, la Caspienne et les steppes transcaspiennes. Tout comme le nomadisme des Russes, qui avaient organisé des bandes de Cosaques, sorte d'avant-gardes pour la conquête de la steppe, les Moldaves, partis "en expedition", organisèrent, eux aussi, des régiments de cavalerie à l'instar des Cosaques. Mais, plus puissants et plus sûrs que l'épée, étaient pourtant la charrie et la bêche. Avec leurs champs de blé et \* effet, les Tatars, nomades innés, vagabondaient leurs vignobles, les paysans de la vallée du Dniester avancèrent vers l'est occupant les régions les plus propices à l'agriculture. A l'appui de cette offensive pacifique vinrent les pâtres roumains, avec un mouvement pendulaire des troupeaux, d'une amplitude inconnue ailleurs en Europe. Des Carpathes, les troupeaux descendaient jusqu'à la Mer Noire en Dobroudja, en Crimée et même plus loin que la Mer d'Azov, vers le Caucase, la Caspienne et les steppes transcaspiennes. Tout comme le nomadisme des Russes, qui avaient organisé des bandes de Cosaques, sorte d'avant-gardes pour la conquête de la steppe, les Moldaves, partis "en expedition", organisèrent, eux aussi, des régiments de cavalerie à l'instar des Cosaques. Mais, plus puissants et plus sûrs que l'épée, étaient pourtant la charrie et la bêche. Avec leurs champs de blé et \* effet, les Tatars, nomades innés, vagabondaient leurs vignobles, les paysans de la vallée du Dniester avancèrent vers l'est occupant les régions les plus propices à l'agriculture. A l'appui de cette offensive pacifique vinrent les pâtres roumains, avec un mouvement pendulaire des troupeaux, d'une amplitude inconnue ailleurs en Europe. Des Carpathes, les troupeaux descendaient jusqu'à la Mer Noire en Dobroudja, en Crimée et même plus loin que la Mer d'Azov, vers le Caucase, la Caspienne et les steppes transcaspiennes. Tout comme le nomadisme des Russes, qui avaient organisé des bandes de Cosaques, sorte d'avant-gardes pour la conquête de la steppe, les Moldaves, partis "en expedition", organisèrent, eux aussi, des régiments de cavalerie à l'instar des Cosaques. Mais, plus puissants et plus sûrs que l'épée, étaient pourtant la charrie et la bêche. Avec leurs champs de blé et \* effet, les Tatars, nomades innés, vagabondaient leurs vignobles, les paysans de la vallée du Dniester avancèrent vers l'est occupant les régions les plus propices à l'agriculture. A l'appui de cette offensive pacifique vinrent les pâtres roumains, avec un mouvement pendulaire des troupeaux, d'une amplitude inconnue ailleurs en Europe. Des Carpathes, les troupeaux descendaient jusqu'à la Mer Noire en Dobroudja, en Crimée et même plus loin que la Mer d'Azov, vers le Caucase, la Caspienne et les steppes transcaspiennes. Tout comme le nomadisme des Russes, qui avaient organisé des bandes de Cosaques, sorte d'avant-gardes pour la conquête de la steppe, les Moldaves, partis "en expedition", organisèrent, eux aussi, des régiments de cavalerie à l'instar des Cosaques. Mais, plus puissants et plus sûrs que l'épée, étaient pourtant la charrie et la bêche. Avec leurs champs de blé et \* effet, les Tatars, nomades innés, vagabondaient leurs vignobles, les paysans de la vallée du Dniester avancèrent vers l'est occupant les régions les plus propices à l'agriculture. A l'appui de cette offensive pacifique vinrent les pâtres roumains, avec un mouvement pendulaire des troupeaux, d'une amplitude inconnue ailleurs en Europe. Des Carpathes, les troupeaux descendaient jusqu'à la Mer Noire en Dobroudja, en Crimée et même plus loin que la Mer d'Azov, vers le Caucase, la Caspienne et les steppes transcaspiennes. Tout comme le nomadisme des Russes, qui avaient organisé des bandes de Cosaques, sorte d'avant-gardes pour la conquête de la steppe, les Moldaves, partis "en expedition", organisèrent, eux aussi, des régiments de cavalerie à l'instar des Cosaques. Mais, plus puissants et plus sûrs que l'épée, étaient pourtant la charrie et la bêche. Avec leurs champs de blé et \* effet, les Tatars, nomades innés, vagabondaient leurs vignobles, les paysans de la vallée du Dniester avancèrent vers l'est occupant les régions les plus propices à l'agriculture. A l'appui de cette offensive pacifique vinrent les pâtres roumains, avec un mouvement pendulaire des troupeaux, d'une amplitude inconnue ailleurs en Europe. Des Carpathes, les troupeaux descendaient jusqu'à la Mer Noire en Dobroudja, en Crimée et même plus loin que la Mer d'Azov, vers le Caucase, la Caspienne et les steppes transcaspiennes. Tout comme le nomadisme des Russes, qui avaient organisé des bandes de Cosaques, sorte d'avant-gardes pour la conquête de la steppe, les Moldaves, partis "en expedition", organisèrent, eux aussi, des régiments de cavalerie à l'instar des Cosaques. Mais, plus puissants et plus sûrs que l'épée, étaient pourtant la charrie et la bêche. Avec leurs champs de blé et \* effet, les Tatars, nomades innés, vagabondaient leurs vignobles, les paysans de la vallée du Dniester avancèrent vers l'est occupant les régions les plus propices à l'agriculture. A l'appui de cette offensive pacifique vinrent les pâtres roumains, avec un mouvement pendulaire des troupeaux, d'une amplitude inconnue ailleurs en Europe. Des Carpathes, les troupeaux descendaient jusqu'à la Mer Noire en Dobroudja, en Crimée et même plus loin que la Mer d'Azov, vers le Caucase, la Caspienne et les steppes transcaspiennes. Tout comme le nomadisme des Russes, qui avaient organisé des bandes de Cosaques, sorte d'avant-gardes pour la conquête de la steppe, les Moldaves, partis "en expedition", organisèrent, eux aussi, des régiments de cavalerie à l'instar des Cosaques. Mais, plus puissants et plus sûrs que l'épée, étaient pourtant la charrie et la bêche. Avec leurs champs de blé et \* effet, les Tatars, nomades innés, vagabondaient leurs vignobles, les paysans de la vallée du Dniester avancèrent vers l'est occupant les régions les plus propices à l'agriculture. A l'appui de cette offensive pacifique vinrent les pâtres roumains, avec un mouvement pendulaire des troupeaux, d'une amplitude inconnue ailleurs en Europe. Des Carpathes, les troupeaux descendaient jusqu'à la Mer Noire en Dobroudja, en Crimée et même plus loin que la Mer d'Azov, vers le Caucase, la Caspienne et les steppes transcaspiennes. Tout comme le nomadisme des Russes, qui avaient organisé des bandes de Cosaques, sorte d'avant



Vasile Pârvan

# MORTII NOSTRII

(\* Cum ară plugarul toamna ogorul umed de ploa, asa brăzdă omeniarea fata pământului umed de sânge cu santuri adânci, cari se întindeau dela mările de Nord la cele de Sud.

Cum samănă plugarul, ingropând firul cel mai bun al sămânței in brazdele proaspete, așa aruncă omeniarea in santurile cele nenumărate infimitele miriade ale fiilor ei celor mai frumoși, celor mai voicini, celor mai buni.

Iar peste santurile nenumărate a batut ploaia de foc. Si insemble brazde, grăpate de uraganul de fier, care răscolia văzduhul si țărînile, au fost netezite, ingropând subt ele pe cei jertfii...

S'au frânt atunci de durere multe inimi de femei, de părinti, cari pierdeau pe ai lor. S'au ridicat zadarnic întrebătoare spre cer multe frunți de bărbati in putere, cari se dăruiau pe ei si pe ai lor...

Si cei bogati la suflet au luat vâl de dolu, resignându-se încrenăcând imperativului categoric al omuciderii si sinuciderii in masă, iar cei săraci cu duhul au plecat supusi si apatici capul in fata Destinului, continuându-si fără schimbare viata lor de mizerie, trivialitate si ignoranță.

In locul dreptului celui slab, la apărare, s'a ridicat dreptul celui tare, la robire. Iubirea a făcut loc urei. Si dacă cei nenorociti, cei săraci, cei simpli, au mai putut încă avea mială — căci răsoiul nu le schimbă intru nimic viata lor mizerabilă — cei bogati, cei fericiți, cari erau amenințati fie si numai intr-un iufim fragment al existentei lor satisfăcute, au devenit animale sălbatice; instinctul odios al cambalului primitiv, înabusit de huzurirea păcii, dar tocmai prin această huzurire rafinat si multiplicat, s'a arătat din nou gol ca in ziua dintâi.

Câtă risipă au făcut atunci stăpânii popoarelor, pentru a-si păstra puterea si a birui pe adversari: câți oameni câte forte, câtă frumuseți nimitică; câți morti de prisos, câte distrugeră zadarnice!

Cei ce niciodată n'au iubit, puteau lăsa fără durere să se ucidă o lume, cei ce n'au agonisit niciodată intru oboseala trupului si mintii lor, puteau lăsa să se piardă toată bogăția milenară a neamului omenesc; cei ce n'au gândit niciodată decât la ei, puteau sacrifica o lume, numai să le fie lor bine.

Asprele poftă de pradă au fost liberate din închisorile ce li le clădise civilizatia. Patimile bestiale de distrugere, ucidere si viol au fost justificate cu dreptul răsoiului. Conducătorii natiunilor s'au coborât adânc in noroul instinctelor triviale si făcându-se asemenea turmelor necu-vântătoare le-au îndemnat cu lacla incendiului in mâni să întindă domnia, imperiul, prin excelență superior tuturor celorlalte, peste toate tinuturile până unde inundată umană se va putea lăti. Farisei și cărturari ai gândului filosofic despre rostul vietii natiunilor și civilizatiilor au căutat să adoarmă constiintele nelinistite ale acelor cari încă nu-si pierduseră sufletul in nebunia generală.

Amară si grozavă pedeapsă a Destinului a căzut însă apoi si asupra conducătorilor sălbatici. Multimile deslănțuite, odată zvârlite inapoi de rezistența biruitoare a adversarilor, au început distrugerea propriei lor țări, ucidera in masă a propriilor conducători, dărâmarea întregii orândurii a societății de până la ei; cei săraci, cei infometati, cei nenorociti, au aruncat la pământ pe cei mai norocosi ca ei din propria lor patrie, i-au mălțarât, i-au batjocorit, i-au ucis. Din robi, ei au devenit tirani săngerosi. Din exploatați, ei au devenit exploatații. Si până si roadele geniului creator, in artă si știință, ale vremilor trecute, au fost nimicite, fiindcă erau rude bune cu fostii stăpânitori, deveniti acum martiri.

De patru ani si patru luni tine uriașul masacru al inocentilor.

Imens rânjet de satisfacție trebuie să fi strămbând fata hădă a lui Satan, a lui Ahriman, a lui Siva, a tuturor zeilor cari despretușe, urșe si calcă in picioare, strivind cu scârbi, neamul asă de numeros, asă de mândru si asă de becnisnic al oamenilor.

Si totus. Din haosul primitiv s'a născut armonia, lumina si pacea. Din cataclismul vremii de acum se naste o nouă orânduire a lumii.

Peste bielele capete auriile ale conducătorilor de popoare, trecând dincolo de slaba si schoapa lor inteleptecune, se intruchipează din marea suferință anonimă a milioanele de martiri jertfii pentru alte scopuri, pentru alte gânduri, pentru alte intelegeri ale lumii si vietii, o "nouă libertate", o nouă frăție, o nouă iubire, un nou ideal.

Până in adăncurile iadului am privit noi cei de azi si orice speranță de mântuire era pierdută. Ci acum sufletul nostru se insemnează iară.

Fără vina lor, popoare după popoare au fost inghențiate si sdrobite; ci astăzi ele iar se ridică.

Nu prin vrednicia lor, ci de pe urma marii dreptăți nepărtinătoare si reci, care se vesteste, ale popoare văd lucind si pentru ele salvarea.

Toată inteleptecuna omenească a dat greș, când a fost să se prezică, in huetul bălăiel, viitorul neamului omenesc.

(\* Si când a intrat dusmanul pe portile Muntilor, marea flacăară eroică de care să se fi aprins întreaga rasă dacoromană, făcând-o să pună mâna pe uneltele uciderii, până la cel din urmă copil si până la cea din ur mă femeie, făcând-o să ia masinile de pierzanie ale dusmanului cu mâinile goale, nu s'a aprins, pentru că nu era nici un om — printre cei ce conduceau — asă de mare precum era rasa. Si atunci, ea singură, a făcut aceea ce este dat de Destin unei rase fără sefi săi față — ea a făcut să izvorescă din sufletul ei milenar marea răbdare si marea suportare. Si lancea dusmanului s'a frânt de puterea vesnică a suferinței nemuritoare, care bruesete violenta nedreaptă.

"Fecioarele nebune" nu stuseră că cea sul a venit. Ele se destepseră din somn adânc si imprumutând in graba lor alură ită undelemnul sfânt, merseșe spre Miazănoapte; dar dinspre Miazăzi un vânt ing hetat le-a stins candelile. Si pe când voiau să le aprindă, furtuna a început si dela Miazănoapte. — Ci fecioarele cuminti, cele singuratece, cele bulite, cele nestulte, ridicară candelile lor sūs se făcu lumina, puhoiul d-uhurilor rele se opru, Muntii si Apele Moldove se făcură zăgaz, si, in dosul lor, gemetele scăzură, soarele luci.

Mormintele luptătorilor au rămas atun ei in țară robită. La țările pe cari vitejii tribulșeră să le desrobească, s'au adăugat altele, din nou robite. Pe văile dinspre Mare si in creierii Muntilor, pământul Patriei, acum făcut pământ străin, adăpostii mille de morminte ale erolor. Ei rămăseseră pe pozitii, însemnă-

nd frontul. De acolo avă a se incepe din nou lupta, altfel. Si deabia atunci ei ar fi putut să doarmă linistiti sub brazda de larbă pe care acum călca strănului.

Până la înfrângere noi nu stuserăm ce însemnă a iubi patria. Si nici ei, luptătorii, nu stuseră O, groaznică durere care ne-a c-utremurat, când dusmanul a călcat pe pământul nostru. El ne biruse dincolo de hotare: mortii nostri erau culcati dincolo, in pământul fratilor, al fratilor, nu al nostru, p-entru că noi nu eram cucertorii, ci liberatori; țărina lor eră mireasa lor, până la moarte, mireasa fratilor pe cari il lubeam si pe care o lubeam, dar cu o iubire mai putin duioasă ca pe a noastră, țărina noastră, țărina strămosilor dela Miazăzi si Răsărit de Muntii pri eteni. Cum am plâns atunci, si pentru întâia dată gândul grozav — "a nu mai avă pa trie" — ne-a înghetat pe toti. Cât am fost atunci de nemângăiați, când am luat drumul exilului, care pentru atăția dintre noi eră si drumul mortii in pământ de exil, drumul care pentru toti cel ce plecaa eră calea durerii si a mizeriei, îndurate numai pentru a nu-1 ve dea pe cel ce birușeră. Vedenia întâlnirii lor, semeti in zilele noastre de robie, ne săgeta ca oroarea mortii.

O, cum au iubit-o de credincios, patria, ei, mortii nostri, cari au căzut pas de pas, pentru a face însemnare cu fragedele lor tru puri jertfite, că flecare deal si flecare apă si flecare pădure, a fost apărată, — pentru a mărturisii vecinic că ei n'au fost biruiti, ci au fost stropitii, sub trădarea altora, cari — fugeau!

existentă colectivă, care se nutrește din moartea individuală. Moartea de răsoiub și moarte pentru salvare, e moartea pentru viitor, e moartea publică, la care nu se plânge, ci se fac jurăminte. Ea nu e săracă, precum e moartea de pace, moartea trecutului, moartea amintirilor, moartea intimă, unde o inimă două de se sfărâmă de iubirea ucisă, ci ceilalți privesc aiurii si fără simpatie, atârându-se încă mai străns de viața, care curge inainte, spre genunea unde cu toti ne vom prăbuși.

Imperiul celor ce au murit "nu e din lumea această". Nenumăritii eroi necunoscuti, titati inainte de a fi cunoscuti, sunt dincolo de iubire si de ură, dincolo de amintire. Cine stie ceva de pescarul care pe marea infuriată se pierde luptând indelung, si asă de singur, cu moartea? Curând il uită chiar ai lui. Viata cu nevoile ei triviale il strânge pe toti in ghiarele ei murdare...

Putea-veți voi, cei cari ati rămas, să biruiti lutul din voi, asă cum l-au biruit cei ce au plecat? Căci țărana nevrednică strigă desperată: scapă-mă, fugi". Si viata pentru voi abia acum incepe. E viata pe care au hotărât-o cei cari au murit, cu un singur gând in sufletul lor inghetat de revelatia: "acum s'a sfârșit", gândul vietii voastre mai bune. Putea-veți voi fi mai buni?

O, de-ati putea fi tineri, ca să aveți in voi visul si nemuritoria speranță: speranta cea care mereu ne înseală si mereu ne dă frumusețe, căci toate câte sunt, inelare sunt, si numai speranta este a-vea. Si fiind tineri, de-ati putea birui urtul, nesfârșitul urit din lume, care e ca pulbera ce se pune mereu pe noi — doritoare de a ne ingropa încă din viață — urtul, care ne cuprinde din toate părțile — îmbătărindu-ne inainte de vreme, făcându-ne neincredători, intunecati si practici.

O, de-ati putea iubi si de n'ati putea uită. — Cât trăim, încă dăm despre noi "semne de viață"; ci după ce am murit suntem uitati, pentru că — afară de cei cari cu adevărat ne-au iubit — nimeni nu mai are nimic prin ce să-si mai aducă aminte. Nenorocii celor cari din prea multe preocupări măritune nu mai au vremea de a se gândi la cei cari au murit, pentru ca acei in viață si urmasii lor să abia in viitor mai usor.

De trist e că putem uită. Copacii nu uită: ci ei păstrează încă ani după ani ramura care s'a uscat; florile nu uită: ele îmbrățescăză foile uscate si se împodobesc cu ele ca într-o haină a amintirilor. Cei cari iubesc nu uită pe cei ce nu mai sunt. Zic "ei", "e prea trist". Da, dacă viata e o tavernă; nu, dacă ea e o biserică, dacă e curată, dacă e frumoasă, dacă e sublimă; căci ne putem reculege in toată serenitatea si ne putem bucura de ce e măret, împreună cu mortii nostri, blândele umbre iubite, pentru totdeauna răpite din dulcea lumină a soarelui.

De trist e că putem uită pe mortii cari ne-au dăruit viitorul. Noi am iubit traul bun. Ei au îndurat foamea. Noi am fost lenesi; ei s'au sfârșit de oboseli. Noi am voit să fim gloriosi prin copilăriile vanității si egoismului; ei ne-au arătat că nu e altă glorie decât aceea de a da viata ta pentru altă. Noi am plâns desnădăduiti asupra mizeriilor noastre, atunci când norocul s'ia întors fata dela noi; ei au rămas linistiti. Căci lor nu le putea lua decât viata si ei dărușeră dinainte. Noi am fugit sperati in cele patru colturi ale lumii, atunci când moartea s'a apropiat de noi. Ei au prins-o in bratele lor aspre, s'au luptat cu ea, si au murit, pentru că ea e invincibilă, — dar noi am fost salvati. Noi ne-am pregătit mărete mausolee pentru odihna vecinică, ei au murit prin ogoare si răpi si prin santurile drumurilor, fără cruci la căpătăiu, fără nume, fără lacrimi, fără glas de clopote, fără cântec de vecinică amintire.

"O seigneur, notre âme immortelle  
Est un miroir de ta splendeur:  
Pitié pour toi, pitié pour elle,  
Notre douleur est ta douleur!"

("Vieux chant breton" J.-H. Rosny).

## CANTO DI DACIA

(\* Così la gran lotta del genio di Dacia e con quello di Roma è rimasto come un simbolo sacro per tutte le lotte delle generazioni future. Dal loro grande odio è nato il grande amore.

Canta, o Euterpe, la canzone di Dacia:

— "Dacia, la vergine, ha tolto a Te la pace, o Romolo divino. Nella sua bellezza crudele ella ha devastato, si come l'ardore di una estate, con le sue ondate di fuoco implacabile, la tua Terra.

Questo era il destino della vergine selvaggia, questo. Di fare il fuoco intorno a sé, col fuoco e col terrore.

La tua luce, la tua forza, la tua bellezza l'hanno avvinta a Te, o Romolo.

Ma, la sua libertà selvaggia di diana l'ha sospinta, di nuovo, nelle foreste impene-trabili; e tu stendevi, turbato nella tua quiete, le braccia, verso di lei. E fu così che subito anche la tua anima divenne incandescente alle tentazioni della vergine crudele.

Hai voluto coglierla nelle tue braccia. Ma, la fata inaccessibile con la sua forza d'Atalanta, l'ha atterrato, pieno di sanguinanti ferite. Ed ora, Afrodite, col suo freddo sorriso assassino, ha chiesto ad Eros di lanciarti la sua freccia.

Ha bruciato la tua anima, si come il sole in un pieno meriggio.

L'hai presa, hai lottato con lei, ti sei ferito, ferendola; vi siete mirati a lungo, nemici mortali — l'hai presa tra le braccia, senza poterla stringere.

E fu per il fuoco della vergogna che tu stesso avevi sentito, e fu per l'odio della tua forza e per la fiamma di collera, poiché l'avevi abbracciata, ch'ella ha voluto ucciderti. E Afrodite, col suo divin sorriso: "Come potranno ucciderti, due Dei, se non con l'amore?"

E tu, l'invitato, hai vinto. La tua stretta ardente era come l'ardore delle tue estati, il tuo amplesso era dolce come la melodia delle tue canzoni italiane, la tua parola era soave come la carezza dei tuoi inverni primaverili, i tuoi occhi erano luminosi come la serenità dei tuoi mari.

E la vergine, che ti odiava come mai alcun essere umano e alcun dio ebbe a odiare, l'ha amato, come mai alcuna donna può aver amato.

Ella, in Te trasmutata, e sola fra le donne che amasti, diede ai suoi figli il tuo nome. Ed essi lottarono e morirono, nei secoli dei secoli, serbando il tuo nome, il tuo viso, il tuo pensiero, il tuo verbo, la tua luce.

DACIA

ROMOLO

Gloria a Voi!"

Soarta — nu soarta noastră, nu soarta lor — ci soarta care nu e întâmplare, ci e legea vecinică a evoluției vietii organice si spirituale in Cosmos, lege ascunsă nouă acum si despurtează — a hotărît ce aveasă devină fiecare după limpezirea haosului de fier si foc. Deacea la o parte bucuria, la o parte mândria. Ci numai adoraie in fata atotputericea, a tot biruitoarei Deveniri universale.

Acei cari au căzut, au fost sămânța pe care o ingroapă in pământ semănătorul, ca să dea rod nou: "dela moarte la viață". Dar viata aceasta nu e lăpta semănătorului. El a fost numai vântul si fluterele si pasărea, cari fac același lucru fără să se gloriefe de ce au făcut: căci toare urmăresc in lume numai ale lor proprii, — natura însă poartă grija de cele comune, silind pe fiecare, sub deapăsa cu moarte, să îndeplinească eternelle ei legi, generale si nemărginite.

Voi, milioane de martiri, cari adesea nici n'ati stiut bine de ce vi se luă țânăra, frumoasa, dulcea voastră viață, cari ati fost dusi, tot asă de nevinovati, cum sunt dusi mieii la tăietor, — grozava voastră jertfă nu va rămâne zadarnică. Căci nu omul, ci Ratiunea supremă, ingrijeste de buna rodire a sângelui vostru.

Si voi cei cari ati pierdut pe cei ucisi, nu imputinati viata prin plânsul vostru, nu întunecati lumina lumii prin dolul vostru, ci

cresteti puterea voastră, aprindeti inima voastră, pentru ca să împliniti si locul celor plecati.

Infinita caritate pentru blânda lor memorie fie-vă izvor de bunătaie intru intelegerea vietii cu iubire si iertare: ca din iertare si din iubire să crească iară puternică frumusetea vietii interumane, care a fost să piară pentru vecie.

Păstrati delicată melancolie pentru cei apusi; bucurati-vă, cu inchinarea datorită celor ce vau pregătit prin moartea lor fiinta voastră de azi; luati viata in chip grav, căci sunteți toti ca niste vietăți din morti; oricare din voi puteă fi acum in locul celor ce dorm deapaurire sub pământ: voi, femei, de suferință, dor si boale, — voi, bărbati, de foc si de molime: dati vietii nu pretul iertării al celui ce n'a meritat-o prin nimic, ci considerati-o ca un act solemn de continuare spre eternitate, intru ce are mai bun neamul omenesc; fie-vă prezent teribilul memento: "au pierit cei buni, cei viteji, cei cuminti" — amar vouă, celor ce ati rămas, de veti fi cei becnisnici, cei usurati, cei nebuni.

Si nici nu iubiti voi ce-ati scăpat de moarte, ci fiti demni de martirii cari ne-au dat zilele de azi prin suferinta lor inefabilă: nu moartea lor a fost grea, ci calea până la dansa. Căci moartea lor, moartea de răsoiub, eră senină: eră moartea asteptată dinainte, gândită ca o parte din marca

(\* Memoriiale).







sta la o colosală dărâmare de  
n fi pregătiți, vom revendica  
nostru.

## VASILE ALEXANDRI

25 iunie 1878

# 1948

Liberons nous, pendant qu'il en est encore temps, de notre déséquilibre intérieur, en renaissant au sentiment de solidarité du monde. Concentrons toute notre existence dans la réconciliation des idées qui ont été depuis un siècle séparées dans notre compréhension.

Ainsi notre pensée sera illuminée et, en dehors de toute idéologie, se réalisera l'intégrité de l'homme dans sa communauté naturelle.

Soient égales les conditions pour le développement de nos vertus, pour donner le cours naturel aux élites qui seront capables d'instaurer la véritable justice basée sur l'amour, basé sur le soutien réciproque. Il n'y a pas de

justice sans amour, parce que l'amour c'est la seule force de donner.

Ce sont seulement sur les contributions volontaires et conscientes de chacun d'entre nous que s'éleveront les fondements des états victorieux. Ainsi l'esprit de la liberté pénétrera le monde, conquiesant entièrement le cœur humain.

Et les peuples ressuscités aux humiliations des siècles, ne se batront plus entre eux, mais fraterniseront, communiants dans la même mission sainte de l'amour pour Dieu.

Aujourd'hui, après un siècle d'expérience "égalitaire" et "libérale", dans le monde se pose le problème d'un état nouveau. Il peut être bon ou mauvais.

Comment sera-t-il? Comme nous le ferons. Mais cet état nouveau ne peut se baser seulement sur des conceptions théoriques de droit constitutionnel.

Un état nouveau suppose tout d'abord et comme une chose indispensable, d'un type nouveau d'homme. Un état nouveau composé d'hommes refaisant les mêmes fautes d'autrefois, ne peut se concevoir.

L'état est un simple vêtement qui habilite le corps de la nation. Nous pouvons faire un vêtement neuf, luxueux, couteux, mais il n'aura aucune utilité s'il habilite un corps fatigué et détruit par une gangrène morale et physique.

Un homme nouveau ou une nation renouvelée suppose un grande renouvellement spirituel, une grande révolution morale".

ASPIRACIONES RUMENAS

# VERDADERO

MIHAIL SUCEVAN

cuales está llena la cultura y la historia moderna del occidente (cuya imitación brillante se ha realizado en toda la clase superior entre nosotros); y ni por contraste e) hombre voluntario, ciego e bestial, que la revolucion rusa ha realizado por reaccion.

El hombre verdadero es el hombre completo, con todos los compartimientos del alma valederos, el hombre che es yombrado por tratado de psicología, el hombre apasionado.

En esse hombre, la inteligencia esteril no predomina, ni la voluntad ciega y bestial, pero todas las tres grandes fuersas del alma estan en armonia: Inteligencia, afección, voluntad. Y todas estan bajo la cancelacion de la mas alta que es la afección: la fuersa del amor.

El amor es el unico camino que conduce hacia los demas, y el unico que conduce hacia Dios.

Sometiendose a Dios y aliandose a la comunidad natural de la que hace parte, el hombre no es mas que a ese momento un hombre verdadero, porque apenas en ese momento reconoce su verdadera posicion humana en el mundo.

He ahí lo que significa la realizacion del nueve hombre rumeno."

# LUPTA LUI Nicolae Bălcescu

de ZAMFIR TULNICERU

Neamul Românesc ingenuchiat astăzi sub povara robiei bolsevice, isi retrăieste întreaga istorie.

Veacuri de trudă răscolesc sufletul lui îndurerat.

Cât de grea e osânda, cât de greu e urcusul către culmile mântuitoare. Doar speranțele vremurilor trecute îi mângâie fruntea.

Din adâncuri cât tine zarea, aripa unui cântec se naltă. Aripa unui cântec îndoliat. Ea stăruie peste cugete să le ocrotească, să le îndrume către lumina izbăvirii care încă n'a răsărit. Ea alină astăzi inima neamului românesc și poartă un nume sfânt în jertfă și nemurire: Nicolae Bălcescu.

Un secol se împlinesc dela moartea acestui martir al luptei noastre nationale.

Revolutionar în gândul și fapta sa, Nicolae Bălcescu stăpâni ieri o epocă de mari transformări în viața poporului românesc. El se trage dintr-o familie de țărani din Bălcești pe Topolog și o familie în București în anul 1819. Tinerețea și-o petrecu cercetând manuscrisele cronicilor străvechi unde se regăsi în dorul de luptă pe linia destinului românesc. Ani de zile privirile lui alergară neobosite prin paginile colbute de vreme. Nicolae Bălcescu căuta cauza tragediei neamului său ale cărui răni săngerau necontenit în cursul istoriei. Care fu misiunea acestui neam și care fu stăruia care zădărnici împlinirea misiunii acesteia?

Apărură în fata sa regii Daciei dela Boeribista până la Decebal.

Chipul cnezilor și domitorilor luminară fruntea lui sbucimată.

Sufletul său ingenuchie sub criptele veacului al 15-lea. Si icoana lui Stefan Vodă cel Sfânt îi mărturisii misiunea evanghelică a țărănilor din Carpați.

În această năzuință rozi zelul lui Nicolae Bălcescu. Cu această năzuință în piept, deschise el pagina orbitoare a secolului al 16-lea.

Bratul arhanghelic al lui Mihai Viteazu îl cutemură. Statura voevodului cu căciula turcănească în cap, îi răscoleste întreaga ființă.

La picioarele lui Mihai Viteazu trăi Nicolae Bălcescu taina celei mai sguđuitoare jertfe a istoriei românilor.

Această taină o mărturisii el revoluției dela 1848 prin cuvântul: UNIRE, legământul său de luptă intru libertatea și dreptatea neamului românesc.

Cu acest legământ intră ca activ în rândurile armatei și face complot împotriva domnitorului Alexandru Ghica în anul 1840.

Acest complot are în legătură cu revoluționarii români din Ardeal, Moldova și Basarabia ocupată de rusi și avea tel realizarea unității nationale, eliberarea de sub jugul străin și intronarea dreptății prin stăpînirea ciocosmului și ridicarea păturii țărănești.

Această acțiune fu însă înăbușită și Nicolae Bălcescu fu aruncat în închisoarea din Mărgineni unde stătu până în anul 1843 când fu grațiat de către domnitorul Bibescu.

Iesind din închisoare, continuă lupta subversivă prin inițierea organizației secrete "Frăția", care pregăti revoluția dela 1848. În același timp întreprinde acțiune în scris pentru trezirea spiritelor spre revoluție și orientarea revoluției spre telurile neamului românesc.

Atât lupta sa pe teren cât și activitatea în scris este dusă pe întreg pământul românesc, prin călătoriile sale dese în toate provinciile și prin colaborarea la toate organele de luptă natională.

Alergând dela unul la altul, cunoaste pe toti revoluționarii români și încearcă pe toate căile să deschidă în sufletul lor orizontul întregului românism. Astfel se leagă el de Avram Iancu, Mihail Kogălniceanu, Eudoxiu Hurmuzachi, Vasile Alexandri, August Treboniu Laurian, George Barit, Ion Eliade Rădulescu, Ion Ghica, A. G. Goleșcu, Bolintineanu, Negruzi, C. Negri, etc. Scrie la "Propășirea" lui Kogălniceanu din Iași, la "Foaie pentru minte, inimă și literatură" a lui Barit din Brasov și scoate cu A. T. Laurian "Magazinul istoric pentru Dacia" în cinci volume (1845-1847), cea mai însemnată lucrare istorică din timpul său.

În această vreme publică: "Puterea armată la Români", "Lupta dela Câmpul Rigi sau Cosova", "Miron Costin", "Despre starea socială a muncitorilor plugari", etc.

În anul 1846 pleacă peste hotare să încearcă o legătură de luptă cu celelalte popoare. În Franța cucerește pentru cauza românească pe Paul Bataillard și pe Lamartine. Se leagă strâns de principele Czartoriski șeful emigratiei poloneze și prin "Revue d'Orient" face cunoscută lumii problema românească. Din Franța pleacă în Italia la Roma, Genova, Neapole, și Palermo unde se înfrătește în luptă cu Vasile Alexandri. De aci se întoarce în Franța să ia parte la revoluția din Februar și pleacă în tară să dea semnal de luptă. Astfel porni el în Aprilie 1848 din judetul

Prahova să cutreere Muntenia că să răscolete regementele românești.

După revoluție lupta lui fu să orienteze acțiunea de ridicare a țării pe calea legilor strămoșesti. Împință această notă Constituției, birund opinile lui Ion Eliade Rădulescu ce vroia predominarea claselor latifundiare și orășenesti asupra țărănimii.

Ca secretar al Guvernului Provizoriu, (din Iunie până în Septembrie 1848) el luptă din răspuțeri pentru concentrarea ostrii, organizarea învătătorimii și a presei și înființarea cu I. Ionescu dela Brad "Comisia de Proprietate" în vederea unei exproprieri agrare.

La sfârșitul lui, August 1848 năvălesc Rusii în Tara Românească și revoluția este doborâtă la pământ.

Nicolae Bălcescu pleacă peste hotare în ideea luptei pentru o alianță a popoarelor din sud-est împotriva imperialismului rusesc. Petrecu o vreme la Belgrad și Triest. Întrucât această idee nu avu răsunet printre Sârbi și Bulgari, el plecă la Atena, Constantinopol și Budapesta încercând o alianță a popoarelor neslave împotriva panslavismului.

La Atena și Constantinopol nu obtine nimic. La Budapesta se întâlnește cu revoluționarul Ludovic Kossuth, conducătorul armatelor ungurești, care declară independența Ungariei față de Imperiul Austriac, instaurase stăpînire asupra Transilvaniei și era acum în luptă cu Avram Iancu Crașiorul românilor ardeleni.

Ludovic Kossuth nu primi gândul de a renunța la lupta contra Transilvaniei. Când înțelese pe Nicolae Bălcescu fu prea târziu pentru revoluția sa fu înfrântă de însăși armatele tarului.

Nicolae Bălcescu pleacă în Munții Apuseni la Avram Iancu pe care vroia să-l îndemne să pornească peste Carpați pentru desrobirea Munteniei, Moldovei și Basarabiei. Veni însă noua dominație austriacă asupra Ardealului și odată cu ea tragedia Regelui Muntior.

Urmări și de Rusi și de Austrieci, Nicolae Bălcescu pleacă spre apus și în Octombrie 1849 ajunse la Paris. Aci, dela un român la altul, sufletul lui alergă fără odihnă. Un singur gând avea de mărturisii, un singur tel: UNIRE.

Lupta românească peste hotare era fărâmițată de fel de fel de idei și tendințe. În timp ce tara săngera sub stăpînirea rusească, românii tot interpretând în fel și chip cuvântul "Democrație", fură secuțiti de puteri și se văzură luptând unii contra altora. Cuvântul de "Patrie", "Jertfă" nu mai avea niciun continut în sufletul lor. Ion Eliade Rădulescu și Tell deoparte, C. A. Rosetti și fratri Brătianu de alta parte și Ion Ghica Gral Magheru și A. G. Goleșcu între ei încearcă o împăcure, formau cele trei tabere către care în zadar se îndreptau vorbele Bălcescului:

"...Românii "gemând sub aceeași crudă soartă... simtind aceleasi trebuiri au strigat "Libertate vrem" când trebuia să strige "Unirea noastră natională vrem". Fiindcă uitară să facă acest lucru nu lucraram împreună... nu ne scularăm cu totii deodată, strigând împreună "Unirea natională și Libertate vrem", strigătele noastre succesive, izolate, slabe, fură înăbușite sau întoarse într'altă directii și dusmanii natiei întină sfântul pământ al patriei noastre..."

Deaceea Dumnezeu ne-a pedepsit... Răspânditi astăzi în lume, noi plângem patria pierdută..."

În scris Bălcescu sustinu fără o clipă de incetare cauza românească.

Tipări lucrarea "Question economice des Pricipautés Danubiennes", și numărul unic al "României Vitoare", cuprinzând "Proclamatia pentru concentrarea emigratiei", "Mersul revoluției în Istoria Românilor" și traducerea în românește a poeziei lui Al. Russo "Cântarea României".

Dela Paris Bălcescu plecă la Londra să determine o schimbare în politica de neutralitate a Angliei, Nerusind însă, luă drumul spre tară.

În Franța se adresa ca pentru o ultimă dată românilor de acolo:

"...În zadar veti ingenuchia și vă veti ruga pela portile împăratilor, pela usle ministrilor lor. Ei nu vă vor da nimic, căci nici vor, nici pot. Fiti gata dar a lua voi, fiindcă împăratii, domnii și boerii pământului nu dau fără numai aceea ce smulg popoarele. Fiti gata dar a vă lupta bărbăteste, căci prin lucrare și jertfiri, prin săngele vărsat poporul dobândește constiinta drepturilor și datorilor sale..."

Si ca o supremă mărturisire de luptă, el rosti coloniei române dela Paris discursul istoric: "Miscarea Românilor din Ardeal la 1848", în care preamări figura legendarului rege al Libertății Neamului Românesc, AVRAM IANCU.

Ajuns la tărmlul Mării Negre, Nicolae Bălcescu fu oprit să intre în Tara Românească de către mai marii țării ce se temeau să nu isbucnească o nouă revoluție.

(Continuare în pag. 6)

iră de moarte a poporului nostru. Pe această cale de luptă ofensivă, chiar  
l nostru ne va cânta în epopeea măreată a redesteptării și luptei neamului»







# L'action soviétique de l'anéantissement du Peuple Roumain continue

Après l'application des clauses de l'armistice de 23 Août 1944, la première des choses faite par les bolcheviques en Roumanie a été l'elimination de l'opposition. Ainsi nous avons assisté à la condamnation de M. Jules Maniu et des tous les chefs politiques roumains.

Une fois l'opposition décapiée on a commencé à poursuivre et à emprisonner ses moindres rouages. Les partis ont été dissous et à leur place ont surgi des fan-tômes, des opportunistes.

Le traité de paix est signé et ratifié mais cela ne change rien: La Soviétisation continue. Les propriétés, le commerce, l'industrie, les banques sont nationalisées.

Le ministre des Affaires Etrangères de Roumanie, qui était en même temps Vice Président du Conseil M. G. Tătărescu n'étant plus nécessaire, a été démis.

Peu après il a été mis sous surveillance et on est en train d'instruire son procès.

Mme. Anna Pauker a prit sa place.

La fin de l'année 1947 est marquée par l'abdication de S. M. le Roi Michel à la pression de Moscou.

La République Populaire Roumaine a été proclamée et le Prof. Parhon a été nommé Président du Présidium Suprême

Le gouvernement Grozea a continué son oeuvre: nouvelle constitution, nouvelles lois, épurations, transformation de l'armée, l'instauration des commissaires politiques et nationalisation par lesquelles on a simplement confisqué tout de mains des roumains.

Dans les cadres du gouvernement, même l'opposition

active a été liquidée et à la fin on a expulsé les communistes qui étaient contre l'annexion de la Roumanie par l'U.R.S.S.

Ce fut le cas de M. Pătrăscanu ministre de la Justice M. Gheorghiu Dej, et tous ceux qui ont cru pouvoir se permettre d'avoir de l'initiative en essayant de constituer

## Frontul Neamului Românesc

Prin credință și luptă permanentă și-a conservat pregătiri dintru început sufletul pentru luptă. Pentru manolir. Cotropitorii pământului românesc, nu ne-au Ne-a ocrotit puterea și dragostea lui Dumnezeu, care prin minune peste cumplitele vremi.

Nici o primejdie însă nu ne-a lovit mai crunt ca atunci să oprescă în loc destulul vremii și să întorcă Pozițiile de rezistență militară și politică erau

neamul nostru existentă lui de veacuri. Destinul ne-a lupta, care a biruit toare încredințele de nimicire ale dus-lăsat nici o clipă de liniste.

Acost front de luptă, și-a întrerupt mici o clipă De la primele valuri de cotașii bolșevici și până republică populară, planul sovietic de nimicirea României reacțiune românească.

Reformele impuse în orice domeniu, urmăresc în fizică a poporului român. Tar în momentul, când toate speranțele țării, își legonit din mijlocul neamului, pentru a ne smulge din

Asăzi în prerie, Regie destinului românesc, își năzide din timp peste hotare, pentru ciberarea pământului El este elemental suprem al solidarității noastre

Unitatea fortalor de luptă a tuturor românilor sub românește.

În aceste ocazii hotărâtoare pentru destinul nostru viitorului în fiii ei cel bun, în luptători ci viteji, gata Tar din suferința fără margini a întregului neam, va zidi din temelie, cu jertfa ei, România veacurilor

Să ne aducem aminte de toți oștii români, de dusmane, luptând pentru cruce și neam.

Să ne apropiem cu toată inima de aceste tranșe

de luptă ale românismului de totdeauna.

și — al lumii creștine, România își pune toate speranțele să se arunce în focul primului atac.

se va ridica spre ceruri o nouă lume românească, care vitoare.

toți eroii și martirii, cari au căzut sub focul atacurilor de luptă ale românismului de totdeauna.

și — al lumii creștine, România își pune toate speranțele să se arunce în focul primului atac.

se va ridica spre ceruri o nouă lume românească, care vitoare.

toți eroii și martirii, cari au căzut sub focul atacurilor de luptă ale românismului de totdeauna.

și — al lumii creștine, România își pune toate speranțele să se arunce în focul primului atac.

se va ridica spre ceruri o nouă lume românească, care vitoare.

toți eroii și martirii, cari au căzut sub focul atacurilor de luptă ale românismului de totdeauna.

D. DUMBRĂVA.

Dr. MARIN FILIPESCU

## A LA PORTE DES INVASIONS

suite de la page 2

Soviets, entre le Dniester et le Bug (1924) est le plus catégorique témoignage de l'expansion de l'élément roumain dans cette contrée de transition entre l'agriculture et la steppe, couverte, jusqu'à ces derniers temps encore, d'herbes sauvages. Mais il n'était point besoin de la reconnaissance des Soviets, car dès le XVII<sup>e</sup> siècle, Duca, prince de Moldavie, régnait sur cette région. Les géus ou les bacs sur le Dniester étaient gardés par des soldats moldaves. Dans les villages et les villes de Transnistrie, les autorités moldaves surveillaient la levée des impôts pour la trésorerie de Iassy; bien plus, le prince s'était fait construire un palais près du Bug. Si le processus démographique, ethnographique et politique avait continué à se développer sur ce rythme, le pays moldave serait devenu deux fois plus grand qu'il ne l'a été au temps de son apogée militaire, sous Etienne le Grand.

Mais les choses prirent, avec le temps, une autre tournure. "Dans une vie pleine de grandes dit, quelque part, le sage historien Ranke. Le premier grand malheur pour le peuple des Carpates avait été l'invasion des barbares, qui a duré ici plus longtemps qu'ailleurs en Europe. Ce désastre avait confondu tout l'est du continent "dans la barbarie la plus complète" Un juge aussi modéré que Ranke avoue que Gengis Khan a été "l'idéal de la barbarie" (das Ideal der Barbarie). Mais un autre barbare parfait (ein vollkommener Barbar) surgit ici, qui prépara au monde occidental un malheur plus grand encore: c'est le tsar Pierre I<sup>er</sup>. Jusqu'à son arrivée, on ne pouvait savoir si la Russie se joindrait à l'Europe ou resterait un État asiatique.

## Lupta lui Nicolae Bălcescu

(continuare din pag. 5)

Ultimii ani ai săi i-a trăit în Italia unde scrie "Istoria Românilor sub Mihai Vodă Viteazul" simbolul unității neamului Daciei.

La 29/NOEMBRIE 1852 moare de ofiță nestiut de nimeni la Palermo.

Locul gropii comune unde a fost aruncat trupul său nici până astăzi nu s'a aflat.

Dar iată... Sufletul lui învâltit în taina preriegii stăruie azi printre noi să ne sfintească în dorul patriei pentru care el se roagă de un veac...

Deuxièmement, cet immense Etat, environ quatre fois plus grand que l'Europe entière, situé à l'est de l'isthme ponto-baltique, se trouve au milieu du monde ancien. Le dos couvert par l'Océan Glacial et les pieds appuyés sur les plateaux et les montagnes qui s'étendent de l'Asie Mineure jusqu'à la Mer du Japon, le géant soviétique domine tout le noyau de l'Eurasie. Ce qui reste, de la Corée aux Indes et jusqu'en Espagne, n'est qu'une périphérie de la Russie. Et si nous tenons compte que le bloc de populations soumis aux Soviets est de l'ordre de 200 millions et a toutes les perspectives d'une croissance importante (il avait atteint une augmentation de 12 millions par décennie), nous pouvons facilement nous imaginer que l'état soviétique se sentait à l'aise en prononçant le mot fanatique, "guerre permanente" contre tous les adversaires du communisme.

El a crezut că nu există libertate individuală fără libertatea națională dinlăuntru și din afară. Deaceia el a spus:

"Nationalitatea o pun mai presus decât libertatea".

El a crezut apoi că nu există libertate națională fără unire.

Deaceia tehu vietii sale a fost Unirea Neamului său.

Pentru noi astăzi Nicolae Bălcescu este Troita la răscrucea împlinirii năzuințelor românești.

ZAMFIR TULNICERU

Prof. SIMION MEHEDINTI

## THE FIGHT AGAINST BOLSHEVISM

(suite de la page 1)

manoeuvres. The immediate breaking away from these compromised states is the most imperative step of our politic against Sovietic Russia.

It is only that way that people will regain confidence, ascertain their position and by a categorical attitude will push back Bolchevic influence which progresses with a frightening speed. The nations must be torn away from the arms of the Kremlin by a firm attitude of those who remained strong in the fight against the communist bloc. It is only in this manner that we shall be able to form the people's front the only starting point for the fight against Bolshevism.

To unmask Bolshevism does not mean actions by propaganda to lead public opinion. It has a much deeper meaning and awaits the solution of a grave problem: The problem of treason of the fight against Bolshevism.

This problem first of all imposes the discovery or the secret purpose of communism which as quoted by the jew Karl Marx made of the Russian people the instrument of the world's conquest by the intruding of the most accomplished tyrant wearing on his face the mask of freedom "His Majesty the Proletariat" name dedicated by the jew "Trotzky" "alter ego" of Lenine.

This secret purpose of the cursed "Diaspore" infamous weapon with which the Source of evil wants to overthrow the course a true life against which they conspire since the beinning of history up to our days. This secret purpose is the germ of treason of the fight against Bolshevism. If we do not denounce it now, the chances of Victory will never present themselves.

3) The extermination of Bolshevism is the last objectif to attain and the most difficult, not only by the necessary efforts to obtain Victory, but to maintain this Victory. If Victory must bring peace amongst men and nations the condition of this peace can't be other than Justice and Liberty founded on Love, and Love cannot spring from a theoretical system or doctrine. This love burns within the hearts of millions of workers who thrive for justice for hundreds of years and who contaminated by Bolshevism, tomorrow must be cured. Their souls will have to undergo spiritual scholving to purify them selves, to revive. And the leaders of these people which are reared of this soul let them be the name of justice itself, of liberty for which so much innocent blood has been shed for so many centuries. This will be true Victory over Bolshevism.

The compulsory conditions to conquer Bolshevism impose:

A) Harmony between the material and spiritual strength. Of this harmony must come forth Victory over all selfish tendencies, and a just and efficient participation in the fight, of all nations. This order, which solves the problem of the small nations give the fight a moral reason, the only one capable of leading to a spiritual Victory.

B) The fight ahead will be hard and will lead to unexpected situations which maybe fatale. The organisations distinguished up to now in the fight against Bolshevism have already found themselves in such fatal situations. They have faced camps and prisons for many years for the man of today's ideal, and behind bars they have in a most tragical way forced themselves up to the last moment to put aside all that was negatif in the passed dight. Hundreds of thousands of death remaining on the fields of this fight is the force on which their hearts rest.

C) Bolshevism means essentially Victory over the commandants left on earth by God. The fight against Bolshevism takes thus the spirit of a crusade.

The inspiration of the urge or this fight cannot be else than the words of the Archangel Saint Michael "Against the impure hearts who enter in the immaculate house of God I draw my sword without pity".

Lt. Col. Stefan Mărașeu

## La Sainte Alliance des Peuples

(suite de la page 1)

La Sainte Alliance des Peuples est l'unique espoir de victoire sur la Bête Apocalyptique qui prépare le désastre du monde.

Par l'entente, la lutte et le sacrifice commun, les peuples ouvriront la voie d'une ère nouvelle.

A son approche l'homme ne se demandera plus: De quel demain sera-t-il fait?

La victoire lui montrera le visage du Rédempteur.

Et dans son âme ressusciteront toutes les vertus humaines, faisant de lui un héros, — héros au sens guerrier, qui aura la force de lutter pour imposer son opinion, — héros au sens social, incapable après la victoire d'exploiter le travail de son semblable, — héros du travail, le géant créateur par le travail, de son pays. —

Et l'humanité toute entière, touchant à la perfection par l'harmonie, saura quel est l'objectif final des peuples.

"Si c'est la vie, alors qu'importent les moyens que les peuples employent pour l'assurer?"

Tous seront bons. Même les plus mauvais. Mais ce n'est pas la vie l'objectif final. C'est la Résurrection. La Résurrection des Peuples devant le Trône de Dieu. — Dr. GRUIA MILESCU







# Cuvânt din Carpați

Români, Tara noastră Românească, ce poartă în brazdele ei osemintele dacilor nemuritori, tara regilor milenari, a cneștilor și domnitorilor noștri, zace doborâtă de jale sub val negru de pustiire și moarte. Barbarii stepelor și-au întins corturile peste plaiurile lui Boerebista, Decebal și Stefan cel Mare. Gem codrii, gem satele, orasele și paragina băntue din hotar în hotar. Peste sufletul românesc s'a lăsat noapte cumplită, noapte de groază, în care plânsul și scârșnirea de dinți se ridică până la cer. Copii și tinerete nu mai există în țara lui Făt Frumos. Curge sângele feciorilor în valuri, iar fecioarele au căzut în genunchi cerând îndurare. Doinele au amuțit și umbrele haiducilor nu mai colindă în păduri. Nici fluierul lui Avram Iancu nu se mai aude prin muntii.

Iar pe deasupra milioanele de suflete care se sting, se înalță urletul fiarelor ce-au năvălit peste pământul nostru.

Acest pământ ne strigă Români. Pământul în care nu-și mai au odihnă strămoșii noștri.

Pământul sfânt cu sângele lui Mihai Viteazul, pământul în care zac oasele lui Horia și Tudor din Vladimiri. Ne strigă pământul lui Nicolae Bălcescu, Simion Bărnuțiu și Aron Pumnul, care primăvă botezul luptei dela Regele Munților Apuseni sub cerul revoluției neamurilor dela 1848.

Pământul martirilor care "au ridicat steag în contra celor care au ruinat țara, în contra cetelor de străini și înstrăinați care pentru biruința partidelor lor, au sacrificat în fiecare zi și-n fiecare ceas însuși viitorul nostru ca neam.

Peste steagul acesta a coborâi binecuvântarea ostasilor care au căzut pe câmpurile de luptă pentru România Mare. Sub steagul acesta s'a făcut legământ de luptă și jertfă pentru Dumnezeu, Patrie, Rege, Familie, Proprietate și Armată. S'a făcut legământ de luptă și jertfă pentru dreptatea Românilor în propria țară".

Pământul acestor martiri ne cheamă. Pământul care este pângărit astăzi de bolșevici.

"Noi poporul român stăm aci pe acest pământ, prin voia lui Dumnezeu și

binecuvântarea Bisericii creștine. În jurul altarelor bisericilor, s'a aflat adunată de mii de ori în vremuri de bejenie și restricte întreaga suflare românească depe acest pământ, cu femei, copii, bă-

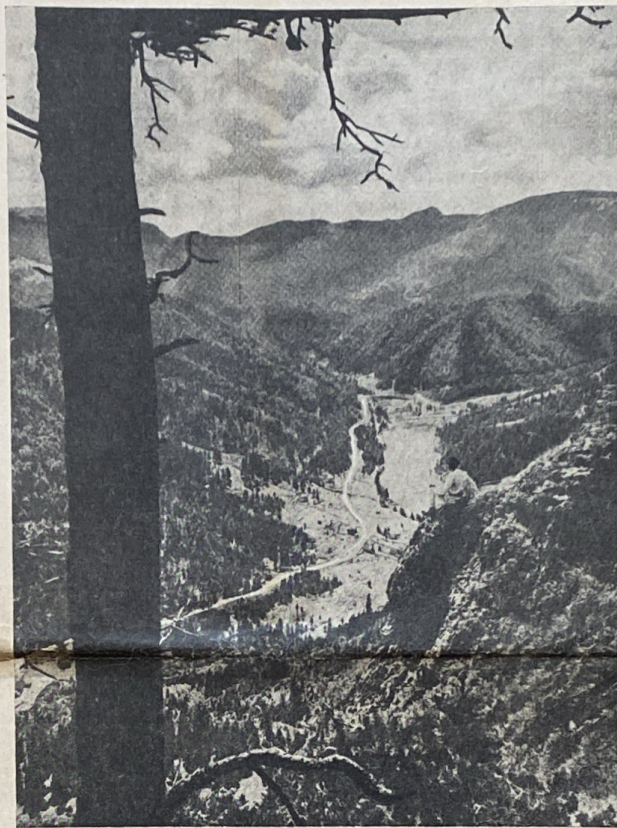
trâni, cu conștiința perfectă a ultimului refugiu posibil. Și astăzi... să ne adunăm, — poporul român — în jurul altarelor... pentruca ingenunchiați să căpătăm binecuvântarea lui Dumnezeu. Războaiele se câștigă de aceia cari au știut să atragă din văzduh, din ceruri, forțele misterioase ale lumii nevăzute, și să-și asigure concursul acestor forte. Forțele acestea misterioase sunt sufletele morților, sufletele strămoșilor noștri, care au fost și ei odată legați de glia, de brazdele noastre, care au murit pentru apărarea acestui pământ și care sunt și azi legate de el prin amintirea traiului lor de aici și prin noi, copiii, nepotii și strănepotii lor."

Glasul pământului strămoșesc să-l ascultăm cu toții astăzi, frați Români. El este tainic și nepătruns ca Dumnezeu.

Lui să ne supunem într'un singur suflet, jurându-ne credință unul altuia, ca să fim uniți de acum pe vecie. "Până la capătul isbăvirii mai este mult, mult și greu. Dar bun e Dumnezeu și El ne va îndrepta pașii noștri la limanul mântuirii."

Și va veni o vreme când năvala duhului rău se va opri. Căci Ingerul biruinței a coborât pe pământ să pregătească sufletele tuturor neamurilor pentru luptă. Muntii suferințelor nemuritoare vor face zid până'n cer și din culmile lor puterea sfântă a soarelui iarăși va străluci. Și întreaga lume va ști că Dacii au înviat din pământ. Întreaga lume va ști cât de cruntă este lupta pentru libertate a unui popor care niciodată în istoria lui pe nimeni n'a purtat în robie. Să ne oțelim sufletele în unire frați români. La ceasul acela "Domnul și Doamna ostirilor vor colinda prin luncile verzi alinând pe răniți." Și fetzele lor vor fi luminate de umbra lui Făt Frumos, care întors depe tărâmul celălalt va ierta pe ortacii săi de luptă ce-i urziseră moartea la gura iadului. Români, să strigăm din toate puterile:

**Trăiască ROMÂNIA!**  
**Trăiască REGELE!**



## HORIA

Frânge-te pădure, tu,  
Ca să știi ce jale-mi fu...  
Și tu munte care-ai fost  
Vietii mele adăpost,  
Pune-ti cetina și vântul  
Ca să-mi freacăte cuvântul,  
Că ieri trupu-mi răsvărit  
În bucăți l-au fost svârșit  
Până'n Calea Robilor  
Pradă vie corbilor.  
Ale voastre veacuri toate  
Înduind după dreptate,  
Din veleat într'alt veleat  
Pasul dărz mi l-au urmat...  
Dacii toți, strămoșii toți  
Și'ntr'eg Neamul meu de moti  
Mi-a fost strajă și ortac  
Când pornit-am din Albac.  
Hei! Ce-a fost și ce-ar fi fost  
De nu mi-ar fi dat de rost!  
Poate că musca-vor mâine  
Sângele-mi dospit în pâine  
Cei care legat m'au dat  
La gornici și la împărat.  
În batjocură pe creștet  
Mi-au pus scai și laur vested  
Ca să stingă'n văzul lor  
Crezul meu nemuritor.  
Iată-mi pumnul frânt pe roată,  
Bratul, carnea sârțecată,  
Tâmpla, gândul chinuit,  
Inima care-a simțit

În tăiusul fierului,  
Tot seninul cerului.  
De-am gemut, nu m'a durut  
Oșul aschie făcut...  
Și nici sufletul stropsit,  
Când cu roata, la siârșit,  
Au ajuns în dreptul lui  
Pela furca pieptului.  
Martor mi-este Muresul  
Care-mi cântă, iuresul...  
Ariesul, Ampoita,  
Ce-mi purtară răsmerita  
Către Tisa călătoare,  
Către Dunăre și Mare,  
Până'n zarea depărtată...  
Martoră mi-i lumea toată  
Că nu mă răpuse chinul,  
Frângă-l Streiul și Cibinul...  
Și, nici spaima de păcat,  
Sânge că s'a fost vărsat...  
Nu mă stinșe nemesul,  
Înghiti-l-ar Somesul;  
Nici călăul, nici magnatul,  
Nici norocul, blestematul...  
Ci de foc și de urât  
Singur m'am fost doborât,  
Când Târnavale și Crisul  
Mi-arătară'n ascutisul  
Rotii și toporului  
Ochii trădătorului...  
Frânge-te pădure, tu,  
Ca să știi ce jale-mi fu

TUDOR DAVA